VOLUME VI. NUMERO 32.

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le plus ancien journal français à l'ouest de Winnipeg.

LE COURRIER DE L'OUEST

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA. JEUDI, 18 MAI, 1911. FONDE EN 1905.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

L'ECOLE DU CRIME.

L'histoire de cet agent de la brigade de police parisienne entré au service d'une bande de voleurs et jouant double jeu avec une habileté qui devait fatalement aboutir à un krach, est des plus édifiantes et des plus suggestives.

Autrefois, on prenait d'anciens forçats ou des escarpes retirés des affaires pour en faire d'honnêtes gens en les enrôlant dans la police, en les chargeant même, comme Vidocq, de la recherche des criminels. On blâmait cette façon d'agir qui semblait amnistier les coquins et leur donner une prime et qui cependant garantissait mieux la sécurité publique, en opposant aux filous et aux assassins celui ou ceux qui pouvaient le mieux connaître leurs mauvais tours et leurs repaires.

Aujourd'hui on ne recrute pour la police que d'honnêtes gens, mais on les paie sans doute insuffisamment, et il n'est pas douteux qu'il y a plus de profit à être voleur que policier; car voici un des meilleurs agents de M. Lépine qui, en constatant ce fait indéniable, a voulu cumuler les deux profits, le traitement de policier et le casuel des voleurs.

Warzé n'est pas un type ordinaire. C'est une figure qui restera légendaire et qui, espérons-le, ne fera pas école, car au-dessus de l'argent il y a le sentiment du devoir et de l'honneur qui anime les gens; on ne saurait en douter.

Warzé, surnommé Nick dans la police et Nick Carter chez les apaches, a joué un jeu très serré jusqu'à ces derniers temps, jusqu'au soir où il alla, faubourg Montmartre, prévenir la bande qu'il était chargé de surveiller avant le coup de filet. La râfle fut manquée; il n'y avait plus personne dans le bar suspect à neuf heures du soir; mais la police, devenue méfiante à l'égard de Nick revint à minuit et trouva la troupe en question réunie de nouveau. Warzé ne soupçonnait pas ce retour offensif; il n'était pas là.

* * *

Warzé cependant n'est pas seulement un type de drame; c'est aussi un cas pathologique et une résultante dont il faut trouver l'origine.

Où trouver la cause d'une pareille démoralisation, là où l'on pouvait le moins la soupçonner, si ce n'est dans la surexcitation des imaginations, le prurit de la gloire dans le banditisme, causés par les romans policiers si en faveur depuis quelque temps? "Arsène Lupin" et "Raffles" ont un succès égal à celui de "Nick Carter"; Dickens est dépassé de cent lieues; on ne parle plus de Rudyard Kippling; c'est Conan Doyle qui dirige aujourd'hui la littérature populaire, et c'est le succès le plus prodigieux.

Si nous réfléchissons un instant sur ce fait, nous serons forcés de reconnaître que toute cette littérature de roman ou de théâtre est simplement l'apothéose des coquins. On exalte leur habileté à déjouer la police; on sourit à leurs tours pendables; on respire quand ils échappent au châtiment de leurs crimes, et si l'on s'émeut un instant du sort de leurs victimes, ce n'est que saisissement passager, en attendant la fuite de l'assassin ou du voleur qui deviennent le point de mire de notre admiration.

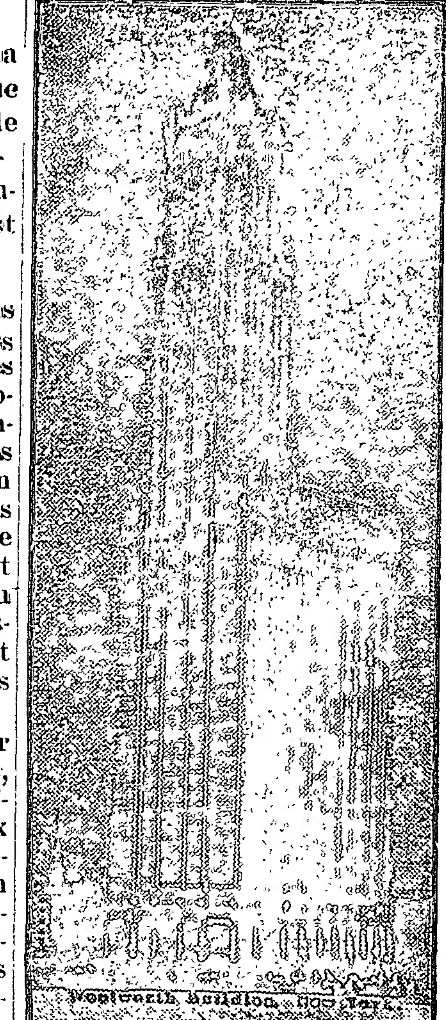
Certains Etats se sont émus des dangers de ces publications. Ailleurs la liberté veut que le mal ait autant de droits que le bien, et, par le fait, il en prend beaucoup plus, les instincts naturels allant à lui plutôt qu'à la vertu.

Et pourquoi cette publicité donnée avec tant de soins méticuleux à tous les crimes et à leurs circonstances, source inépuisable de renseignements pour les crimes futurs?

La liberté de la presse n'est pas en question, mais elle finirait par l'être si le roman, le théâtre et le journal ne comprenaient pas d'eux-mêmes où doit s'arrêter la liberté.

Nous ne demandons pas des berquinades; mais, en vérité, nous préférons Vidocq à Warzé, comme on préfère l'endroit d'un vêtement à son envers, et nous préférons "Les Trois Mousquetaires" à "Nick Carter", comme on préfère le duel à l'assassinat.

LA PLUS HAUTE MAISON DU GLOBE



Woolworth Building, New York

Dans un récent numéro du *Courrier de l'Ouest* nous publiions une dépêche annonçant qu'un syndicat de capitalistes new-yorkais se proposait de faire entreprendre la construction du plus haut "sky-scraper" du monde. Nous reproduisons aujourd'hui une gravure représentant l'aspect de l'édifice Woolworth entièrement terminé. Nos lecteurs pourront se faire une idée de la hauteur du futur édifice par la comparaison avec les maisons avoisinantes que l'on aperçoit de chaque côté de la maison monstre. La hauteur totale de l'édifice sera de 750 pieds: une vingtaine d'ascenceurs à grande vitesse assureront le service des 54 étages. Le toit du corps principal, situé à 375 pieds, sera aménagé en station d'aéroplanes.

AU MEXIQUE

Mexico, 16.—Un gouvernement provisoire, composé de rebelles, existe maintenant dans le pays. En effet, hier, Francisco I. Madero, le président provisoire, a formé un cabinet. Le secrétaire de la guerre, de ce cabinet, senor Carrenza occupe aussi le poste de ministre des chemins de fer et télégraphes. Il a donné la permission de réparer la voie de la "Mexican Northwestern Ry, Company." Gonzales Garza dirigera le ministre de postes et le secrétaire du trésor, senor Madero, surveillera les affaires des douanes.

Juarez, la capitale provisoire du Mexique, offre aujourd'hui, le spectacle d'une ville où l'ordre règne. Il est évident que les rebelles ne constituent pas simplement une bande armée. Leur conduite à Juarez le prouve. Ils ne pillent pas, ils ne boivent pas non plus. Les morts ont été recueillis et les blessés sont soignés . Des milliers de personnes d'El Paso ont traversé le pont international, pour visiter Juarez. Madero a sous ses ordres directs plus de deux mille hommes et il est probable que le colonel Rabago, qui se portait au secours du malheureux général Navarro, n'osera pas l'attaquer.

Juarez, 17.—Senor Obregon et senor Braniff qui, depuis plusieurs semaines, essaient de mettre fin à la guerre civile vont discuter la situation avec Francisco I. Madero, aujourd'hui. On assure qu'il est possible que de nouvelles négociations en vue du rétablissement de la paix soient bientôt entreprises. Tout dépendra assurément de l'attitude du cabinet Madero, qui doit se réunir ce soir. Senor Obregon et senor Braniff sont officiellement autorisés par le gouvernement mexicain à travailler dans l'intérêt de la paix.

Une vente de charité organisée par la "Young Women Christian Association" aura lieu aux numéros 442 et 448, avenue Namayo, *(Edifice Helliwig)*, du samedi 20 mai au mardi 23 mai. Les portes seront ouvertes à 10 heures samedi matin

LETTRE D'OTTAWA

(Spéciale au Courrier de l'Ouest).

Ottawa, 14.—Sir Wilfrid Laurier est parti cette semaine pour aller assister à la Conférence impériale de Londres et au Couronnement du Roi, où il représentera officiellement la nation canadienne.

Par suite d'une entente intervenue entre les deux partis, la Chambre sera ajournée le 23 mai et les séances seront reprises le 18 juillet prochain. Du départ du premier-ministre à l'ajournement, le travail parlementaire consistera surtout en l'adoption de nouveaux crédits.

Par suite des efforts faits par l'Opposition pour entraver les travaux de la Chambre dans le but de provoquer la défaite du bill de réciprocité, un travail parlementaire considérable reste encore à être effectué. Le gouvernement est déterminé à obtenir à la rentrée de la Chambre la ratification de ce traité d'une si grande importance pour les fermiers de l'Ouest.

* * *

Des efforts considérables sont faits actuellement, par les capitalistes opposés au traité de réciprocité, dans le but de le ruiner auprès de l'opinion publique. Une organisation disposant de puissantes ressources financières a été créée et des bureaux ont été établis en divers points des provinces de l'Est dans le but de faire une active propagande anti-réciprocitaire. Le journal "Free Press", d'Ottawa affirme que les députés de l'Opposition ont reçu une forte somme sur le fonds de cette association pour faire obstruction aux travaux parlementaires et tenir la Chambre en session jusqu'à ce que le gouvernement de guerre lasse en appelle au peuple. Plusieurs journaux conservateurs sont résolument opposés à l'attitude adoptée par les députés de l'Opposition en Chambre et n'hésitent pas à condamner ceux-ci de se faire les agents salariés des Intérêts financiers dans leur lutte contre les intérêts du peuple. Le "Montreal Herald" dit que les fonds subventionnant cette organisation viennent en grande partie des "trusts" des Etats-Unis.

De tous les points du pays les associations agricoles et de nombreux particuliers inondent le parlement de lettres et de pétitions approuvant le traité de Réciprocité. Les employés et les ouvriers de certaines grandes manufactures disent qu'on les a forcé à signer des pétitions protestant contre le traité de réciprocité sous peine de renvoi immédiat. Ce fait suffit à expliquer le genre d'opposition fait au traité.

* * *

A la demande de l'hon. Frank Oliver, un comité parlementaire a été nommé pour faire une enquête sur les accusations portées par certains journaux contre le ministre de l'Intérieur au sujet du transfert de terres de la Saskatchewan au Canadian Northern, Sir Wilfrid et Sir Aylesworth ont exprimé leur pleine confiance en l'honnêteté de leur collègue. MM. Borden et Foster et divers autres membres de l'Opposition ont manifesté une opinion dans le même sens que celle du premier-ministre. Au reste M. McGillicuddy a porté sa liste d'accusations contre M. Oliver à plusieurs journaux conservateurs et aucun n'a voulu accepter de les publier. Le directeur d'un grand journal conservateur a même jeté la feuil le qui les contenait en pleine figure de celui qui les lui apportait. Les deux côtés de la Chambre ont manifesté la pleine confiance que l'hon. M. Oliver arriverait à se justifier complètement des odieuses accusations que l'on a fait peser sur lui.

* * *

Le plus gros budget supplémentaire en présence duquel on se soit trouvé depuis la confédération a été présenté à la Chambre par l'hon. M. Fielding. Dix-sept millions de crédits additionnels sont nécessaires pour les besoins de l'année, en plus du budget ordinaire déjà présenté. Les dépenses totales se montent à $156,-237.18; elles sont d'ailleurs amplement compensées par le revenu.

Parmi les estimés du budget supplémentaire figurent une somme de $2,000,000 pour les travaux de construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson; $132,580 pour l'augmentation de traitement de certains fonctionnaires et la nomination de nouveaux employés; $5,500 pour l'amélioration des bureaux de commissariat canadien à Paris; $32,000 pour les frais de voyage en Angleterre de Sir Wilfrid, de MM. Brodeur et Borden et des 16 députés et sénateurs formant la délégation parlementaire au Couronnement du roi. Une forte somme est également prévue pour d'importants travaux publics.

Ces dépenses supplémentaires, signe de besoins nouveaux, viennent, à cette époque troublée par la discussion des questions commerciales nous donner une preuve convaincante de la vitalité de notre pays et de sa puissante expansion.

UN TROISIEME TRANSCONTINENTAL

UN NOUVEAU PAS EN AVANT DE LA PART DU GOUVERNEMENT CANADIEN.

Pour encourager la construction de la ligne du Canadian Northern.

Ottawa, 15.—Le gouvernement fédéral vient de faire un nouveau pas en avant dans sa politique de progrès relativement au développement des facilités de transport. L'hon. G. P. Graham a donné avis d'une résolution pourvoyant à une garantie d'obligations pour le Nord Canadien, qui assurera la rapide construction de la partie principale de la ligne transcontinentale de la compagnie, c'est-à-dire du réseau de mille milles entre Port Arthur et Montréal.

Le gouvernement demande au parlement de garantir les obligations de la compagnie jusqu'à concurrence de $35,000 par mille pour toute la distance entre Montréal et Port Arthur, via Sudburry et la vallée de l'Ottawa. L'intérêt sur les sécurités garanties est placé à 3½% par année, payable deux fois par année et le capital payable cinquante ans après la première émission. De Montréal la compagnie aura accès à la mer en échangeant son fret avec l'Intercolonial. De Port Arthur aux Montagnes Rocheuses la ligne est déjà terminée et tend vers son terminus de l'Ouest, vers Vancouver. On espère que l'aide fournie par le gouvernement n'ira pas plus loin que la garantie des obligations et que la compagnie pourra faire face à tous les intérêts. C'est ainsi qu'une troisième ligne transcontinentale est assurée au peuple canadien sans qu'il en coûte au pays. Comme sécurité pour la garantie d'obligations, le pays aura première hypothèque sur la ligne elle-même aussi bien que sur les lignes d'Hawkesbury par Ottawa et Toronto jusqu'à la rivière Niagara, au cas improbable où la compagnie ne pourrait faire face à ses engagements. Le gouvernement se trouverait alors en possession de près de 1,400 milles de chemin de fer au coût de $35,000 le mille.

La nouvelle ligne, lorsque le Grand Tronc Pacifique sera terminé, donnera à l'est d'Ontario trois lignes concurrentes vers les ports de mer. Elle ouvrira une immense étendue de terre riche en agriculture et en minerai dans le Nord d'Ontario et dans la vallée de l'Ottawa.

La compagnie se propose aussi de construire une ligne de la Baie Georgienne à la ligne principale, parcourant une contrée où il n'y pas de chemin de fer

Le bill a subit sa première lecture.

L'OEUVRE DE NOS AGENTS DE COLONISATION.

M. D. H. Morin, agent d'immigration de l'Alberta pour l'Etat du Michigan, est arrivé récemment dans la province avec une cinquantaine de familles d'immigrants qui toutes ont été dirigées vers la région de St-Paul des Métis.

M. Morin estime que de 300 à 400 familles d'immigrants viendront, au cours de l'été, du Michigan pour s'établir dans la province.

C'est là un excellent résultat de la campagne de propagande, en faveur de l'Alberta, entreprise depuis plusieurs mois par M. D. H. Morin parmi nos compatriotes établis au Michigan.

Dépêches Télégraphiques

LES TERRES DU KOOTENAY.

Nelson, B. C., 17.—Un syndicat Doukhobor vient de faire l'acquisiton de 80 acres pour la somme de $28,500. C'est le plus haut prix qui ait été jamais payé pour un terrain situé dans le Kootenay. Le propriétaire de ce terrain l'avait acheté pour $1,750 il y a quelques années.

UN COLLEGE A CAMROSE.

Camrose, Alta., 17.—On vient d'entreprendre la construction d'un vaste collège qui sera connu sous le nom de Collège Scandinave de Camrose. Ce nouvel établissement d'instruction sera l'un des plus importants d'Alberta et il pourra accueillir environ deux cents étudiants. Le collège sera situé en bordure de la subdivision Noyen

LA TRACTION ELECTRIQUE EN ALBERTA.

Calgary, 17.—La Cie Alberta Electric Ry. fait commencer les travaux de construction d'une voie ferrée à traction électrique qui reliera Medicine Hat et Banff à Calgary. Cette compagnie, dont l'incorporation a été autorisée par un vote de la Chambre d'Alberta, est constituée au capital de $10,000,000.

UNE CAVALCADE HISTORIQUE A MONTREAL.

Montréal, 17.—A l'occasion du troisième centenaire de la venue de Samuel de Champlain à Montréal on a décidé d'organiser une grande cavalcade historique au profit du Monument Dollard.

La célébration de la venue de Champlain et de ses compagnons, commencera dix jours avant le 24 juin par une espèce de guignolée par les rues de la ville.

On passera par les maisons, tout comme il a été fait pour le monument Edouard VII et le peuple sera convoqué aux carrefours des rues à sons de trompes. Aux foules, on lira des extraits des mémoires de Champlain et les jeunes gens faisant partie de la cavalcade feront la quête au profit du Monument Dollard.

LA TOURNEE BORDEN.

Winnipeg, 15.— Voici, à titre documentaire, l'itinéraire de la tournée qu'effectuera prochainement dans l'Ouest, M. R. L. Borden, chef de l'Opposition au parlement fédéral:

Juin, 19, Winnipeg; 20, Carberry et Brandon; 21, Weyburn et Moose Jaw; 22, Indian Head et Régina; 23, Maple Creek; 23, Medicine Hat; 24, Macleod et Lethbridge; 26, High River et Calgary; 27, Lacombe et Red Deer; 28, Wetaskiwin et Edmonton; 29, Vegreville et Lloydminster; 30, North Battleford; 2 Rosthern; 3, Saskatoon ou Prince Albert; 4, Yorkton; 5, Birtle et Minnedosa; 6, Grandview et Dauphin; 7, Portage La Prairie.

APRES 40 ANS.

Ottawa, 17.—Un des articles du budget supplémentaire présenté par l'hon. M. Fielding se lit comme suit:

"Afin d'indemniser M. W. Graham, de St-Thomas, pour perte de propriété survenue à Fort Garry en 1870, $552."

Cette somme sera allouée à M. Graham et à l'un de ses frères pour avoir été prisonniers des révoltés du Nord-Ouest, il y a quarante ans, alors qu'ils furent internés pendant dix semaines dans le Fort Garry et perdirent tous leurs effets personnels. Depuis ils réclamèrent la valeur des objets perdus, ainsi qu'une compensation pour perte de temps, voyages ,etc. Ce n'est qu'après quarante ans qu'il est fait droit à leurs réclamations.

UN NOUVEAU SERVICE DU C. P. R.

Winnipeg, 17.—A partir du 4 juin un express du C.P.R. assurera un service quotidien entre Winnipeg et Edmonton, et Edmonton-Winnipeg, via Saskatoon. Le trajet qui se fera par la nouvelle ligne du C. P. R. sera couvert en 32 heures 15 minutes. Il y aura un départ chaque jour aux deux point terminus de la ligne, de Strathcona à 10 heures du soir et de Winnipeg à 10:15 hrs. du soir.

UNE TRAGEDIE DU NORD

UN RECIT EMOUVANT DES DERNIERES JOURNEES DE L'ESCOUADE DES POLICIERS MORTS DANS L'EXTREME NORD CANADIEN.

Ottawa, 17.—Le journal de l'inspecteur Fitzgerald, mort victime de son devoir, en compagnie de trois autres policiers, dans l'extrême nord canadien, vient d'être reçu par le Colonel White, de

L'inspecteur Fitzgerald

la Police Montée du Nord-Ouest. C'est le récit émouvant des derniers jours de la vaillante escouade qui périt misérablement, au moment où les hommes qui la composaient devaient revenir à la civilisation pour être envoyés aux fêtes du Couronnement du Roi.

Les corps de ces quatre héros furent retrouvés le 20 mars, à 50 milles du Fort McPherson .

Il ressort clairement du journal de Fitzgerald que ses compagnons et lui sont morts de faim.

Ce journal fut trouvé sur le corps du chef de l'infortunée escouade et immédiatement envoyé aux quartiers généraux de la Police Montée; on y lit que les premières difficultés éprouvées par les policiers commencèrent lorsque l'un d'eux, Carter, qui remplissait les fonctions de guide, ne parvint pas à retrouver la rivière Forest qu'ils devaient suivre pour regagner le Fort McPherson. A la date du 17 janvier Fitzgerald écrit que depuis une semaine ils cherchent la rivière sans pouvoir la découvrir; leurs provisions étant réduites à 10 livres de farine et à 8 livres de lard, ils sont contraints de tuer un chien pour le manger et réservent le peu de poisson qui leur reste pour les chiens qui refusent de manger la chair de leurs congénères.

Le 20 janvier, ils n'ont plus ni lard ni farine, c'est alors que leurs souffrances commencent. Le journal de Fitzgerald devient particulièrement poignant; on y lit à la date du 27 janvier:

"Aujourd'hui vendredi, dix-huit degrés sous zéro. Tempête de neige avec forte poudrerie. Nous partons à 7:30 heures du matin à la recherche d'une cache renfermant des provisions mais nous ne la trouvons pas Il devient très difficile d'avancer. Nous tuons un autre chien. Nous n'en avons plus que neuf. Avons couvert 11 milles.

Puis plus loin:

"...Dimanche, 29 janvier, 20° sous zéro. Quittons le camp à 7:20 heures du matin. Tous les hommes sont faibles. Nous tuons encore un chien; nous cachons sept harnais qui nous sont inutiles."

"...Lundi, 20; 52° sous zéro: La marche devient de plus en plus lente. Nous sommes tous malades; je crois que cela provient de ce que nous avons mangé du foie de chien..."

"Mardi, 31 janvier; 62° sous zéro au cours de l'après-midi. Il devient de plus en plus difficile d'avancer. La peau de nos visages se détache par pellicules. Chacun sent le besoin d'une nourriture réconfortante..."

"...Mercredi, 1er février; 51° sous zéro... Nous avons tué un autre chien ce soir; c'est le huitième que nous tuons pour le manger; nous réservons tout notre poisson sèché pour nos autres chiens..."

"...Les hommes et les chiens sont très maigres. Nous avons fait deux cents milles n'ayant que du chien à manger. Il nous reste encore cent milles à faire. Je crois que nous les ferons mais nous n'avons plus que quatre chiens..."

L'inspecteur Fitzgerald écrit pour la dernière fois son journal le 5 février; il enregistre 48 degrés au-dessous de zéro. A midi il constate qu'un de ses pieds est gelé. Huit milles seulement ont été couverts ce jour là. Tous les hommes sont exténués de froid et de faim.

C'est alors que ces héros se couchent sur la neige pour mourir, tandis que dans l'effroyable solitude qui les environne on n'entend que l'aboiement lugubre des deux chiens qui restent et que les hommes n'ont pas même la force de tuer pour s'en nourrir et prolonger de quelques heures leur atroce agonie. Avant de mourir, l'inspecteur Fitzgerald fait encore le suprême effort d'écrire sur un lambeau de papier froissé, avec une brindille de bois à demi consumée, vingt-deux mots pour dire adieu à sa vieille mère et lui léguer tout ce qu'il possède et ce testament héroïque se termine par ces mots qui témoignent d'une admirable résignation chrétienne: "Que Dieu soit loué."

LA SEMAINE

(Revue brève des principaux événements du monde.)

—Le Premier Ministre de Terreneuve, Sir Edward Morris, est le promoteur d'un projet pour l'établissement d'une ligne de navigation entre Liverpool et le Cap St-Charles, sur les côtes du Labrador. On construirait un chemin de fer qui relierait St-Charles à Québec. Ce service raccourcirait considérablement la traversée de l'Atlantique et permettrait, disent ses promoteurs, de résoudre le problème de la navigation d'hiver.

—Le directeur du "Financial News", de Londres, déclare que plus de $500,000,000 de capital anglais seront envoyés au Canada cette année. L'an dernier $375,-000,000 furent placés au Canada par des capitalistes anglais.

—On travaille sans relâche à Compiègne, (France), afin d'être prêt pour les grandes fêtes de Jeanne d'Arc qui dureront du 28 mai au 5 juin. Le clou des fêtes sera la reconstitution du tournoi qui eut lieu dans cette ville, en 1238, à l'occasion du mariage du frère de St-Louis, Robert d'Artois. Les descendants des 338 chevaliers qui assistaient à ce tournoi ont été invités personnellement à y prendre part.

—M. Gabriel Hanotaux, ancien ministre des affaires Etrangères de France, fera un voyage d'études au Canada au mois de mars prochain. M. Hanotaux visitera la plupart des villes canadiennes et il fera de nombreuses conférences.

—Par suite de la banquise de glace séparant Terre-Neuve de la Côte du Labrador, 5,000 personnes de ce dernier endroit sont aux prises avec la famine. On savait depuis des semaines que le manque de vivres ne tarderait pas à se faire sentir, mais c'est en vain que des navires chargés de vivres et de vêtements ont tenté de ravitailler les habitants de la côte.

—Depuis la proclamation de la république au Portugal, environ 30,000 personnes ont quitté Lisbonne. Les commerçants se plaignent de ne plus faire d'affaires et de nombreux sans-travail parcourent les rues en demandant du pain ou du travail. Quiconque se déclare opposé au nouveau régime encourt l'emprisonnement.

LE "VICTORIA DAY" AU FORT SASKATCHEWAN.

La seizième célébration annuelle du "Victoria Day" au Fort Saskatchewan promet de dépasser en éclat toutes les précédentes, pour peu que la température se montre aussi favorable que de coutume.

Un excellent programme de courses de chevaux et d'exploits athlétiques a été élaboré et environ $2,000 de prix seront décernés.

Diverses fanfares d'Edmonton et de Strathcona prêteront leur concours et le 101ème régiment fera une intéressante parade militaire.

Un service de trains spéciaux assurera trois départs le matin, à 8:30 heures, 9:30 heures et 11 heures. Le retour s'effectuera à 5 heures, 7 heures et 10 heures.

Que l'on n'oublie pas la date: mercredi, 24 mai prochain.

Végreville à St. Paul

MM. Sigler et Richardson, propriétaires de l'écurie "Vegreville Livery, Feed & Sales" désirent annoncer au public que la voiture de poste de Végreville à St. Paul des Métis part de Végreville chaque mardi, jeudi et samedi à 8 heures du matin, et arrive à St. Paul des Métis le même jour à 6 heures du soir.

Ou mène l'alcoolisme

N'est-ce pas pour les pères alcooliques qu'a été écrite cette terrible sentence du Décalogue: "Je punirai l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération?"

Des statistiques bien établies prouvent, en effet, que les familles d'alcooliques s'éteignent à la troisième ou à la quatrième génération.

Un aliéniste français de marque, le docteur Morel, de Rouen, résume ainsi l'action de l'alcool sur les familles: 1ère génération, dépravation morale et excès alcooliques; 2e génération, ivrognerie habituelle, accès de manie et ramollissement cérébral; 3e génération, hypocondrie, mélancolie, suicide, homicide; 4e génération, imbécilité, idiotisme, stérilité, extinction de la famille.

Le docteur Demme, médecin en chef d'un asile d'enfants à Berne, a observé, pendant douze ans, deux groupes de dix familles chacun. Dans le premier groupe, les pères et mères étaient des alcooliques ou tout au moins des buveurs notoires. Dans le second groupe, au contraire, les parents étaient sobres. Ces vingt familles appartenaient à la classe ouvrière et les pères faisaient à peu près le même ouvrage. Le groupe des dix familles de buveurs comprenait 57 enfants, 25 moururent en bas âge, dans les convulsions; 6 furent idiots; 5 étaient nains; 5 devinrent épileptiques; 1 eut la danse de Saint-Guy; 5 vinrent au monde contrefaits. Il en restait donc 10 bien portants. Le groupe des dix familles sobres comprenait 61 enfants. 5 moururent en bas âge; 4 eurent le système nerveux affecté; 2 étaient contrefaits de naissance. Bien portants: 50.

Le résultat ne vous frappe-t-il pas? Le groupe alcoolique, sur 57 enfants, n'a pu en développer que 10, soit 17 pour cent. Le groupe sobre, lui, sur 61 enfants, en donne 50 à la société, soit 82 pour cent.

Le docteur Legrain, un des chefs les plus autorisés du mouvement anti-alcoolique en France, a étudié 518 individus, descendants d'alcooliques. Ses observations sont navrantes. Ces malheureux, à la première génération, sont des dégénérés, des convulsivants, des tuberculeux, des ivrognes. A la deuxième génération, le mal aumente: débilité mentale, idiotie, absence de sens moral, mortalité infantile et partant anéantissement de la race. La plupart de ces 518 descendants d'alcooliques ne purent atteindre la troisième génération.

Citons ici la triste histoire d'une des familles étudiées par le docteur Legrain.

L..., alcoolique, a un fils, qui devient alcoolique lui aussi dès l'instant où il goûte à l'alcool. Ce dernier se marie et a 12 enfants. Les cinq premiers meurent de convulsion entre cinq mois et deux ans. Les trois suivants meurent également de convulsions à 2 ans, 5 et 4 ans. Le neuvième est épileptique, alcoolique, a l'impulsion au suicide. Le dixième est ivrogne et impotent. La onzième a des crises affreuses d'hystérie. La douzième est nerveuse et libertine.

Doit-on conclure de ces constatations que les enfants d'alcooliques sont fatalement voués à l'alcoolisme?

Non, mais à la condition qu'ils n'approchent jamais de leurs lèvres un verre d'alcool. S'ils goûtent à cette liqueur maudite, ils seront hélas! irrémédiablement perdus.

ON DEMANDE—une institutrice ou un instituteur, immédiatement, possédant diplôme pour enseigner en Alberta, ou à défaut d'un tel diplôme pouvant fournir un permis temporaire du département. Devra être de religion catholique romaine Connaissance parfaite de l'anglais exigée. S'adresser à la Commission Scolaire de Duvernay, Alta



FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

LE SECRET DE LA LUZETTE

CHAPITRE PREMIER.

—Tap!... Tap!...

Dans le silence du bois, ma voix résonnait avec une intensité particulière. On devait certainement l'entendre jusqu'à la Mailleraye. Mais seul, un petit écho ironique semblait se soucier de mon appel. Tap, mon compagnon fidèle, y demeurait sourd.

"Je lui donnerai une correction quand il reviendra!" pensai-je, saisie de colère, car pareil fait n'était pas coutumier à ce brave chien, recueilli par moi trois ans auparavant sur la grand'route où il gisait, une patte coupée par un de ces horribles engins de mort que l'on nomme automobiles, et soigné avec tant de sollicitude qu'il marchait de nouveau, au bout de peu de temps—sur trois pattes, cette fois.

J'aimais beaucoup Tap, mais d'une affection tyrannique et quelque peu autoritaire. Le bon chien le savait sans doute, car il me suivait comme mon ombre, et, quand je m'arrêtais, se couchait à mes pieds sans me quitter des yeux.

Mais aujourd'hui, Tap était infidèle... Et sa peu patiente jeune maîtresse en ressentait une véritable colère.

A travers le feuillage des châtaigniers, le soleil se glissait et s'épandait sur le sol herbeux en longues coulées lumineuses. A mesure que j'avançais, le sentier s'élargissait, les arbres se clairsemaient, l'herbe que foulaient mes vieux souliers attachés par des lacets se faisaient plus drue.

Et tout à coup apparut la Luzette. Elle coulait très paisible, entre deux rives gazonnées. Un peu plus haut, elle était un petit torrent, elle le redevenait à quelques cents mètres en aval; mais ici, elle se donnait le plaisir du repos, en reflétant dans ses eaux claires les beaux châtaigniers qui se dressaient sur ses bords.

D'un mouvement souple, je me laissai glisser à terre et m'étendis de tout mon long, les coudes dans l'herbe, les mains sous le menton. C'était ma position favorite lorsque je me trouvais en presence de la Luzette—mon amie la Luzette!

Quand Tap était là, il s'étendait près de moi, et, le nez entre les pattes, semblait contempler, lui aussi, l'onde paisible à peine agitée parfois d'un léger remous. Pour la jeune créature ignorante et imaginative que j'étais, les animaux, les plantes, les éléments eux-mêmes étaient doués d'une âme, et je me figurais que Tap, comme moi, cherchait le secret caché sous le calme mystère de ces eaux vertes, d'un vert pâle et transparent, qui se faisait à certaines heures lumineux, tandis qu'à d'autres je le voyais sombre, semblant réfléter quelque inquiète et sourde tristesse.

Un jour, en furetant dans les greniers de la Mailleraye, j'avais découvert un antique petit livre relatant, en un style archaïque comme son apparence, de curieuses légendes de la Corrèze. J'y avais lu, entre autres choses, ceci:

"Il existait au temps jadis, perché sur un roc au-dessus d'un grand lac bleu, un château habité par un seigneur du nom de Renaud d'Arbères. Le roi des Ondins le jalousait, parce qu'il était fort beau, et surtout qu'il possédait, lui, simple mortel, les plus merveilleux yeux verts qu'eût jamais rêvés habitant des eaux. Cette jalousie devint telle que l'aquatique souverain s'en fut, un jour, chez un enchanteur qui habitait tout près de là; et lui demanda de le débarrasser du seigneur d'Arbères. L'enchanteur accepta, à condition que le roi lui donnerait en mariage la plus belle de ses filles. Le marché fut conclu. Dès le jour même, Renaud disparut. Ses serviteurs le cherchèrent en vain. Mais, en revanche, ils découvrirent à peu de distance une rivière inconnue. Jamais ils ne soupçonnèrent qu'elle n'était autre que leur maître, réduit à cet état par un enchantement.

"Pendant ce temps, la belle Elia, la fille du roi des Ondins, se consumait de désespoir à la pensée de dévenir l'épouse de l'enchanteur, être affreux et cruel. Un jour, de son palais aquatique, elle avait aperçu R. d'Arbères et depuis lors elle l'aimait. Longtemps, elle chercha le moyen de le venger, et d'éviter en même temps l'union odieuse. Elle le trouva un soir. L'enchanteur, profitant d'un admirable clair de lune qui couvrait le lac d'une clarté argentée, était venu voir sa fiancée. L'Ondine s'éleva du milieu du lac. Jamais elle n'avait été si belle que ce soir-là. Ses longs cheveux pâles et soyeux tombaient autour d'elle, sur sa robe faite d'herbes aquatiques, semée de perles et d'émeraudes. Dans son visage blanc comme l'albâtre, ses yeux verts brillaient plus encore que les gemmes précieuses.

"Elle se mit à chanter... Et cette voix était si merveilleuse, et si ensorcelante, que l'enchanteur, ravi, avançait sans s'en apercevoir, tendant les bras avec extase vers Elia qui souriait, et qui chantait toujours.

"Le sol manqua tout à coup sous ses pieds. Il s'enfonça dans l'eau argentée, où les soeurs d'Elia l'attendaient pour l'entourer de longues herbes destinées à paralyser ses mouvements. Il périt étouffé, car ses enchantements, puissants sur autrui, ne pouvaient rien sur lui-même. Et la belle Ondine quitta à jamais le lac, elle alla établir sa demeure en quelque coin mystérieux, sous les eaux de cette Luzette qui était le beau Renaud aux yeux d'ondin. Parfois, on l'a vue, aux jours de pleine lune, s'élever lentement, pâle et triste, chantant une mystérieuse lamentation. Puis, peu à peu, elle disparait, en jetant une dernière fois sur l'eau calme le regard douloureux de ses yeux d'émeraude."

A Suivre.

NOUVELLE

LA VENGEANCE.

(FIN).

Tout cela n'existait plus. L'homme avait vieilli; ses enfants n'aimaient pas la terre; ses métayers s'endormaient dans leur routine. Ses revenus étant mangés par le luxe nouveau de la famille, petit à petit l'argent avait manqué, et avec lui, le bétail, le fumier, les engrais. Il avait fallu prendre des hypothèques. La dot de la fille aînée, les dettes des deux fils avaient achevé de ruiner la grande entreprise. Elle restait debout cependant, par une espèce de miracle dû à l'usure, personne ne se souciant aujourd'hui d'exploitation agricole; mais les métairies, si mal gérées qu'elles soient, rapportent toujours de quoi payer les intérêts des prêts hypothécaires.

L'homme ne jugeait ni ne condamnait; on le sentait fasciné malgré tout par cette histoire qui, pour le pays, était aussi passionnante que celle de Napoléon.

Je l'écoutais, avide d'apprendre la déchéance du despote.

Le cocher venait de s'écrier:

—Ah! quel beau maïs ils ont par là!

Quand il ajouta d'un ton mystérieux en montrant du manche de son fouet l'intérieur de la voiture:

—La petite est là-dedans!

—La fille du comte de Narox? m'écriai-je.

—Oui, la plus jeune, Geneviève. Elle revient de chez sa tante. Son père est malade. Le vieux comte n'a plus qu'elle; elle est sa dernière consolation; car tous les autres vivent à Paris.

Dans le geste qu'il fit en disant cela, il lâcha les rênes; elles tombèrent sur la croupe des chevaux... Je ne sais pas au juste comment la voiture versa; nous étions au tournant et à la descente, à cet endroit où la petite rivière Lie a creusé la roche à une grande profondeur. Les chevaux sans doute se rapprochèrent trop du ravin; je sentis l'oscillation, et presque d'instinct, je me suspendis en passant à une branche d'arbre; la voiture fit un tour entier sur elle-même; les chevaux suivirent, et le cocher, projeté au fond du ravin, demeura immobile, couché sur le dos.

C'est alors qu'un cri attira mon attention; je vis Geneviève de Narox acrochée à une touffe de ronces, plus pâle qu'une morte, et levant vers moi ses grands yeux bleus: elle échappait par miracle à la catastrophe.

Je tenais ma vengeance! Toute la haine bouillonnante dans mon coeur depuis vingt ans ne devait-elle pas se satisfaire en un frémissement de triomphe, quand je voyais là, sous mes yeux, l'agonie de cette fille bien-aimée, de ce dernier rayon de soleil de mon ennemi?

Vision atroce et splendide; je rapportais moi-même à ce roi Lear le corps de sa Cordélia; je jouissais des spasmes de sa douleur, je revivais le jour abominable où nous avions été jetés à la porte de notre ferme, la première nuit passée dans une grange, notre misère, notre faim.

Deux secondes suffisent, dit-on, pour permettre à un noyé de revoir sa vie entière; la haine va plus vite encore que le désespoir, car une seule seconde suffit... Déjà, m'accrochant aux aspérités, aux enrochements, aux racines d'arbustes, je descendais vers ce petit être si frêle, si douloureux et crispé, dont le regard montait jusqu'à moi avec une confusion inexprimable de sentiments où la crainte, la fatigue, l'espérance se mêlaient à une gratitude anticipée...

J'allais détacher moi-même les jolis doigts agrippés à des ronces et qui se couvraient de sang, entendre le cris de l'enfant dans sa chute à l'abîme.

Ces choses tourbillonnaient en moi; je descendais toujours, risquant cent fois d'aller m'écraser sur les rochers du fond. Mais enfin il arriva une minute où je pris adroitement pied sur une corniche.

Ma vie était là sur le tranchant de ce rasoir dont parle le Coran: elle avait été pure; elle allait devenir criminelle...

Je me penchai, je saisis ce jeune corps défaillant. Je songeais encore à le précipiter que déjà je le serrais contre moi: une étreinte délicieuse enveloppa mon cou.

Spinoza a dit: "La haine qui est complètement vaincue par l'amour devient de l'amour et cet amour est plus grand que s'il n'eût pas été précédé par la haine."

En un instant, je sentis la vérité de cette proposition, serrant contre moi la créature d'élection, je la montai, au péril de ma vie, jusqu'à la route.

Et en vérité, je conduisis Cordélia auprès du vieux roi Lear, mais ce fut pour demander sa main.

Les préparatifs du couronnement

Londres est en train de faire toilette pour fêter, comme il sied, le couronnement de George V et la venue des princes et ambassadeurs étrangers qui, durant les mois de mai et juin, viendront présenter leurs hommages au nouveau souverain. Ce ne sont partout qu'échafaudages, palissades, tranchées et tumulus, derrière lesquels il se passe quelque chose.

Devant Buckingham Palace se dresse l'immense construction de bois qui masque la statue de la reine Victoria,—celle dont le feu roi disait avec mélancolie: "Je ne la verrai pas terminée". Avant sa mort, Edouard VII put contempler le très beau soubassement de marbre blanc qu'entourent quatre fontaines de dessin harmonieux. Mais le coeur même de l'oeuvre n'a été achevé que tout récemment. L'inauguration de ce monument national a eu lieu le 16 mai, en présence de l'empereur et de l'impératrice d'Allemagne.

Dans l'enceinte de Westminster Abbey, on travaille activement à la construction d'une aile en carton-pâte, en plâtre et en bois, qui servira au Roi et à la Reine de salon d'habillage, avant et après la cérémonie du sacre. L'emplacement est très limité dans la vieille église, et déjà, lors du couronnement d'Edouard VII, il avait fallu élever cette annexe provisoire d'où part la procession royale, pour pénétrer dans le sanctuaire par la porte monumentale de la façade ouest.

A l'extrémité du parc Saint-James, faisant face à Buckingham Palace, on se hâte de dégager les abords de la nouvelle arche monumentale qui donne sur Trafalgar square, et qu'enserrent hélas! des habitations de rapport.

Il faut espérer que les crédits seront votés un jour pour le rachat de ces grandes bâtisses qui obstruent la perspective de l'une des avenues les plus imposantes de Londres. Mais ces embellissements coûteront tant de millions que le County Concil de Londres, aussi bien que le Trésor, ne sont nullement pressés de consacrer à de simples travaux artistiques les sommes dont ils ont besoin pour tant d'entreprises sociales, urgentes... et d'un meilleur rapport électoral.

Déjà s'organisent, dans tous les milieux, des spéculations plus ou moins dangereuses. Les propriétaires de *boarding houses,* de *chambers,* comme on dit ici, font remettre en état l'intérieur et l'extérieur de leurs établissements. Certains entrepreneurs essayent de rafler le plus grand nombre possible d'appartements et de maisons bien situés, et le prix des loyers va montant sans cesse. On prévoit que des milliers d'Anglo-Saxons, venus des colonies les plus lointaines, des Etats-Unis et du continent, envahiront la métropole où ils apporteront des poches pleines d'or, et une véritable fringale de tout voir, de tout entendre, de tout essayer. On leur fera payer cher le logis, la table et le reste.

Les théâtres s'apprêtent aussi à faire fortune. Il est impossible de louer avant l'automne, à un prix modéré, la moindre salle de spectacle. A l'Olympia ,au Crystal Palace, à Earl's Court, à la White City, même à l'Agricultural Hall d'Islington et à l'Alexandra Palace, on prépare des fêtes, des expositions et attractions innombrables, qui feront de Londres une vaste kermesse durant tout l'été.

Les grandes dames de l'aristocratie vont rouvrir leurs palais de Mayfair; il y aura bal de Cour chez le duc et la duchesse de Devonshire, dîners de gala et réceptions magnifiques chez le duc et la duchesse de Sutherland, chez lord et lady Derby, chez le duc et la duchesse de Connaught, au palais de Saint-James, et enfin banquets, réceptions, bals à Buckingham Palace. Ce sera la revanche de la saison dernière, si lamentable, et du deuil de Cour qui n'a pris fin que le 7 mai.

Que le temps veuille bien se mettre de la partie, et favoriser les Anglais de quelques semaines ensoleillées, et la saison de 1911 sera l'une des plus brillantes que Londres ait jamais connues.

La situation agricole dans l'Ouest

(Dépêche Spéciale.)

Ottawa, 16.—Le ministre de l'Agriculture vient de publier un rapport sur la situation agricole au Canada. Voici ce que le rapport dit des trois provinces de l'Ouest:

MANITOBA.

Malgré le manque de fourrage par suite de la sécheresse de l'année dernière, les bestiaux ont assez bien passé l'hiver. Un grand nombre de correspondants du sud du Manitoba signalent cette rareté des fourrages et disent que les cultivateurs ont été obligés d'employer de la paille pour l'alimentation et d'importer de l'avoine, de l'orge et d'autres aliments pour faire face à la demande locale. On a donné plus de soin aux chevaux et aux bêtes à cornes qu'aux moutons et aux porcs par suite de l'accroissement de la valeur de ces bêtes. Dans le nord du Manitoba, les fourrages n'ont pas été aussi rares et quelques correspondants disent même que les approvisionnements étaient amples.

SASKATCHEWAN.

Dans l'ensemble, les bestiaux ont bien passé l'hiver, bien que le manque d'approvisionnement ait obligé les cultivateurs à employer la paille dans l'alimentation. Des pertes se sont produites parmi les chevaux et les bêtes à cornes. Un correspondant les attribue à l'emploi de paille de blé en trop grande quantité. D'autre part, un autre correspondant dit que les cultivateurs se rendent compte de la valeur de la paille accompagnée d'une petite portion de grain pour l'alimentation des chevaux qui ne travaillent pas. Dans bien des cas, et particulièrement dans les parties sud de la province, les chevaux et les bêtes à cornes hivernés en plein air n'ont pas souffert, malgré l'approvisionnement plus faible que d'habitude de foin de prairie. Les chevaux et les vaches se vendent à des prix très élevés. Le foin est rare et dans certains endroits il se vend $10, $12 et même $15 la tonne. M. Angus Mackay, de la ferme expérimentale d'Indian Head, dit que toutes les espèces de bestiaux dans son district sont saines et en bon état, les vaches laitières sont très rares et très chères, les animaux de boucherie et les jeunes animaux sont rares, le nombre des moutons augmente, et les porcs sont en bon état et les portées nombreuses sont la règle. Dans l'ensemble, tout indique que l'année sera bonne et prospère.

ALBERTA.

L'hiver a été exceptionnellement rigoureux dans le sud de cette province et les bestiaux ne l'ont pas passé en aussi bon état que dans les autres parties. Cependant la forte chute de neige a mis la terre en bon état d'humidité et les cultivateurs comptent sur une meilleure saison que l'année dernière. Dans le nord de l'Alberta les animaux se sont mieux portés mais les rapports diffèrent sur l'approvisionnement de fourrage.

Un monstre aérien

Londres, 15.—L'Allemagne, dit le "Standard" prétend toujours à l'empire des airs; loin de se laisser décourager par ses graves déceptions, elle se propose de créer des monstres aériens auprès desquels les Zeppelins, s'il en survit encore seront de simples joujoux. Une Société s'est formée au capital de 50 millions de francs pour lancer un dirigeable de 120,000 mètres cubes, c'est-à-dire huit fois plus gros que le dernier-né du comte Zeppelin. Construit sur les plans de l'ingénieur Beorner, il sera divisé en 38 compartiments étanches destinés à maintenir sa stabilité et celle des voyageurs en cas d'accident; long de 260 mètres et large de 45, il sera actionné par trente moteurs, chacun de cent chevaux. Un certain nombre d'hélices horizontales faliciteront son ascension. L'équipage comprendra 6 officiers et 94 hommes, dont 84 mécaniciens affectés au service des moteurs. Deux cents passagers trouveront tout le confort désirable et un promenoir de 400 mètres; chaque personne aura un parachute à sa disposition, sans compter le canot de sauvetage automobile et démontable, destiné à la communauté. On a l'intention de rédiger un journal de bord qui sera composé avec les nouvelles reçues par télégraphie sans fil. Le coût du monstre est évalué à trois millions. Si les essais sont favorables, la Société en construira huit pour commencer, dont deux feront office de paquebots entre New-York et Londres. La traversée coûtera mille francs par personne; on estime qu'elle durera trois jours. On donnera deux jours de repos pour l'équipage par mois. Deux autres ingénieurs allemands, MM. Wetzeel et Schleiminger, sont en train de construire un ballon, (100,000 mètres cubes—2,400 chevaux) avec lequel ils espèrent atteindre une vitesse moyenne de 80 kilomètres à l'heure.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 **Hebdomadaire**

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. **Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.**

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 98, Edmonton, Canada.

LE COURRIER DE L'OUEST. JEUDI, 18 MAI, 1911.

Où s'établir ?

Lorsque nos compatriotes de l'Est ont décidé d'immigrer dans les prairies de l'Ouest canadien, un délicat problème se pose pour eux, problème d'où dépend souvent la réussite future: Où s'établir?

Il importe en effet dans l'intérêt propre de l'immigrant de toute nationalité que celui-ci n'abandonne au hasard le soin de guider ses pas, mais que, par une étude soigneuse des divers endroits qui s'offrent à lui, il choisisse ce qui convient le mieux à ses goûts, à ses capitaux et au genre d'occupations auxquelles il se propose de se consacrer.

Pour l'immigrant de langue française cette étude préalable s'impose doublement, parce que d'elle dépend sa réussite individuelle et l'avenir de sa nationalité.

Sans doute les colons venant ici, en groupes plus ou moins nombreux, sous la direction éclairée d'un colonisateur ecclésiastique ou laïc, sont habituellement dirigés vers les centres de langue française; mais en dehors de ces arrivées collectives, il n'est pas moins vrai que très nombreux sont les immigrants français au canadiens-français qui par petits groupes ou individuellement arrivent quotidiennement dans l'Ouest, sans avoir aucune donnée sur l'existence des groupements de colons de leur nationalité.

Dirigés fréquemment par des étrangers vers des centres de colonisation anglaise, ces compatriotes, dépaysés au milieu de voisins ne parlant pas leur langue et n'ayant pas leur mentalité, ne tardent pas à devenir la proie de l'ennui et le découragement paralysant leurs efforts, leur réussite devient bien incertaine.

Si, au contraire, ils se fussent établis au milieu des leurs, l'ambiance aidant à leur transplantation et relevant leur courage, ils fussent promptement parvenus à se créer un foyer aisé et agréable.

De plus nous devons considérer que tout immigrant de langue française isolé au milieu de colons d'une nationalité étrangère n'est nullement un acquit pour nous dans l'Ouest.

L'histoire de l'influence française dans l'est canadien prouve amplement que celle-ci ne peut être que la résultante d'un rayonnement méthodique, partant d'un centre fortement organisé; autrement dit, elle ne peut s'obtenir qu'en faisant "tache d'huile"... Nous devons adopter la même tactique dans l'Ouest, et travailler surtout à renforcer la population des centres existants.

Il convient donc que les colons de notre nationalité, dans leur propre intérêt et dans celui de la communauté, ne commettent point l'erreur que nous signalons plus haut. Qu'avant de partir pour les prairies, ils s'informent soigneusement des conditions existantes, de l'état de la colonisation française, et des endroits colonisables où les nôtres ont déjà pris position.

Assez nombreux et variés sont ces endroits dans l'Alberta et la Saskatchewan pour que les plus exigeants trouvent des terrains les satisfaisant pleinement.

Il faut également que nos compatriotes déjà établis dans l'Ouest s'efforcent par tous les moyens en leur pouvoir à faire connaître les terrains encore vacants où les nôtres pourraient s'établir avec avantage.

La colonne des nouvelles régionales que publie le *Courrier de l'Ouest* est l'un des meilleurs moyens de publicité qui soient.

Fréquemment l'on rencontre des colons de langue française, établis au milieu de groupements norvégiens, anglais ou américains, qui répondent, lorsqu'on leur demande pourquoi ils n'ont pas choisi tel ou tel endroit où les nôtres sont en majorité:

"Je ne savais pas qu'il y eût encore des terrains libres..."

C'est à prévenir de semblables erreurs que l'on doit s'attacher.

Dans le but de faciliter l'établissement de nos compatriotes dans les localités françaises d'Alberta et de Saskatchewan, le *Courrier de l'Ouest* entreprendra prochainement une enquête générale sur tous les centres existant dans les deux provinces où le nombre de nos compatriotes est suffisant pour que l'on puisse déclarer ceux-ci centres français.

Nous publierons les résultats de cette enquête intéressante qui comprendra la liste des terres vacantes, le chiffre de la population française, les occasions d'affaires, en un mot tout ce qui intéressera à un titre quelconque l'oeuvre de la colonisation française.

La tournée Borden dans l'Ouest

Le chef de l'Opposition au parlement fédéral, M. R. L. Borden, se prépare à entreprendre une grande tournée politique dans les provinces de l'Ouest.

M. Borden veut mettre à profit les deux mois d'ajournement du parlement pour venir prêcher en Saskatchewan et en Alberta la campagne anti-réprocitaire que ses amis et lui mènent, avec une ardeur digne d'une meilleure cause, depuis que Sir Wilfrid Laurier a saisi la Chambre du projet élaboré par MM. Fielding et Patterson.

Voilà donc révélée enfin, l'une des causes de la campagne d'obstruction, grâce à laquelle l'Opposition estparvenue à obtenir, avant l'adoption du traité, un ajournement de la Chambre, permettant à son chef de venir développer ses théories, sur l'échange commercial entre le Canada et les Etats Unis, devant les agriculteurs de l'Ouest:

M. Borden craignait qu'une adoption immédiate du nouveau traité vint déranger son projet d'une tournée politique dans les prairies.

On s'imagine difficilement en effet la contenance qu'aurait pu garder, devant les électeurs, le chef conservateur, après une défaite aussi complète sur une question d'importance primordiale.

Donc c'est décidé, nous aurons la visite de M. R. L. Borden.

Reste à savoir maintenant quel accueil lui réservent les agriculteurs de l'Ouest.

On sait que ceux-ci ne font pas mystère de leurs sentiments franchement en faveur de la réciprocité et l'on se demande sérieusement par quel rapport fantaisiste M. Borden a été abusé au point d'entreprendre la tournée anti-réprocitaire projetée pour les deux mois prochains.

M. Borden aura évidemment des auditeurs aux diverses réunions qu'il tiendra dans les prairies, ce sera la curiosité seule qui poussera les cultivateurs à aller l'entendre. Ceux-ci, se souvenant de la dernière tournée de M. Borden en 1907 et de l'éloquent plaidoyer fait à ce moment par ce dernier en faveur de la réciprocité, seront curieux de voir par quel tour d'acrobatie oratoire M. Borden attaquera ce qu'il mit tant d'ardeur à défendre.

Un de nos confrères rappelle qu'en 1907, à Weyburn, Sask., au-dessus de la tribune, d'où parlait M. Borden, une immense banderole portait une inscription en faveur de l'adoption de la réciprocité avec les Etats-Unis.

Si les habitants de Weyburn ont conservé cette banderole, il serait piquant de s'en servir pour décorer la tribune destinée à M. Borden en 1911. Il est permis de croire que le chef de l'Opposition demeurerait quelque peu interloqué d'une aussi délicate attention.

Nous suggérons à M. R .L. Borden de se faire accompagner au cours de sa tournée anti-réciprocitaire dans l'Ouest par le fougueux réciprocitaire que fut M. G. E. Foster en 1890. Les cultivateurs qui, laisseront leurs travaux pour aller assister aux exercices de ces acrobates politiques, seront ainsi assurés d'un divertissement plus complet.

Au Maroc

Malgré que la scène se passe très loin de nous, il est actuellement difficile de se désintéresser des choses du Maroc. D'abord la France y est engagée dans une lutte dont l'importance ne saurait échapper à personne, et il se joue à ce propos une partie diplomatique dont l'étude ne peut manquer de nous être profitable.

La France, depuis qu'elle s'est implantée sur la terre africaine, est la puissance européenne la plus intéressée à ce qui se passe au Maroc. Pendant longtemps, l'empire cherifien servit de repaire à tous les belligérants qui, à époques régulières, couraient sus aux Roumis, à la voix de quelque fanatique. Abd-el-Kader y treuva maintes fois refuge, et c'est de là, qu'après avoir refait ses forces, il s'élançait sur l'Algérie et razziait les tribus restées fidèles à la France. Il fallut la leçon servie aux Marocains, par Bugeaud, dans les plaines d'Isly, pour mettre fin à cet état de choses.

Lors des événements plus récents qui aboutirent au remplacement d'Abd-el-Aziz par Moulaï Hafid, les Français s'avancèrent vers la Moulouva, frontière naturelle de l'Algérie, à l'ouest et y occupèrent Oudja, où ils se sont maintenus depuis. Les officiers rompus à la politique et à la stratégie africaines étaient d'opinion que la marche devait continuer pacifiquement, sans bruit, par le cheminement des postes, et l'établissement de marchés, jusqu'à Taza, sur la route de Fez, d'où l'influence des Français aurait facilement rayonné jusqu'à la capitale marocaine, et peut-être empêché l'explosion actuelle; mais l'instinctive jalousie diplomatique, surtout allemande, aidée des interpellations de l'antimilitariste Jaurès, préparèrent l'acte d'Algésiras par lequel la France était chargée, conjointement avec l'Espagne, de la police marocaine. C'est alors qu'elle commença à fournir à Moulaï-Hafid des instructeurs et des cadres pour organiser ses forces militaires.

Aujourd'hui ces officiers français et un grand nombre d'européens sont bloqués dans Fez; la colonne Brémond envoyée à leur secours est isolée de son côté, et manque peut-être de munitions au milieu des tribus hostiles dont elle est entourée. Le consul Boisset, parti à son tour pour ravitailler Brémond, a dû rebrousser chemin, et malgré qu'on pousse fiévreusement l'organisation de colonnes de secours, on se demande, avec une inquiétude justifiée, si le commandant Mangin a assez de munitions pour tenir en respect, pendant le temps qu'il faudra encore, les nombreuses tribus qui tiennent Fez bloquée.

Une action prompte et énergique s'impose donc pour la France; elle ne saurait la différer sans faire acte d'abdication, et d'ailleurs, d'après les dépêches qui nous parviennent, le gouvernement de la République ne semble nullement décidé à se soustraire aux obligations que lui imposent son honneur et son devoir et les troupes coloniales qui sont envoyées contiuellement sur les lieux les "marsouins", sont au départ l'objet d'acclamations enthousiastes de la part de la population française.

Mais ce n'est pas du côté des Marocains que viennent les inquiétudes les plus graves; la campagne, contre eux, peut être longue et coûteuse, mais elle finira par aboutir. C'est l'Espagne, c'est l'Allemagne qui ne paraissent guère désireuses du succès des armes françaises. La première a déjà fait occuper militairement tous les points stratégiques des alentours de Melilla, et elle paraît assez disposée à s'emparer sans tarder de Tetuan et de Taza.

La seconde n'a aucun intérêt direct à sauvegarder, mais l'occasion lui paraît bonne pour ses affaires, et elle n'hésite pas à user d'un procédé qui ressemble assez à du chantage. Elle se dit bien disposée à ne pas créer d'embarras, mais elle ne peut se faire à l'idée de ne pas être récompensée pour le mal qu'elle consent à ne pas faire.

Ainsi, elle s'accommoderait volontiers de la promesse de la France de ne pas exiger sa part des colonies portugaises sur lesquelles les grandes puissances jettent présentement un regard de convoitise; elle voudrait se créer un port de guerre dans la Méditerranée à Cap de l'Eau, sur la rive gauche de l'embouchure de la Moulouya, et un autre sur l'Atlantique, à Tanger. Cependant, au as où des empêchements d'ordre international s'opposeraient à cette dernière combinaison, elle se contenterait du cap Sim, au nord de Mogador.

Moyennant cela, elle consentirait à ce que la France pousse sa frontière algérienne jusqu'à la rive droite de la Moulouya, mais elle ne veut en aucun cas lui permettre d'établir un poste fixe sur l'Atlantique.

Guillaume entend donc se séserver la part du lion, en commençant par s'attribuer ce qu'il refuse aux autres.

La presse allemande mène actuellement une campagne francophobe des plus violentes et adjure le gouvernement allemand de ne tolérer sous aucun prétexte l'occupation de Fez par les troupes françaises, même si la vie des membres de la colonie européenne de cette ville en dépend. L'empereur allemand a fait d'ailleurs signifier au gouvernement de la République que l'occupation de Fez par ses troupes aurait les plus graves conséquences au point de vue de la paix.

La France n'a tenu aucun compte de cette tentative d'intimidation et une colonne française marche à étapes forcées sur Fez pour porter secours aux quelques Européens mis en danger par la barbarie musulmane.

Cet acte de simple humanité suffira-t-il pour déchainer une guerre franco-allemande? C'est ce que l'avenir nous dira.

Echos et commentaires

Le mois de mai ramène l'anniversaire des derniers combats—des escarmouches, plutôt—, qui mirent fin à la rébellion des Métis en 1885.

Il y a eu en effet 26 ans, le 9 mai dernier, que la colonne expéditionnaire canadienne, sous les ordres du général en chef Middleton, après de vifs combats d'avant-garde, se mettait en route pour tenter de déloger les rebelles de Batoche où ils s'étaient cantonnés.

Après un engagement qui dura quatre jours et qui fut fertile en surprises, les troupes canadiennes pénétraient victorieuses dans Batoche le soir du 12 mai; la petite troupe de Riel, composée de métis et d'indiens, était mise en déroute; un grand nombre de rebelles étaient tués ou faits prisonniers. Riel, lui-même, tombait au pouvoir du général Middleton qui l'envoyait immédiatement à Régina, où le chef métis devait périr sur l'échafaud.

Ce fut le 26 mai que Poundmaker et sa troupe d'indiens se rendirent. La campagne de répression s'achevait; elle ne devait cependant pas se terminer avant le sanglant combat de la Butte-aux-Français qui eut lieu le 28 mai, et à l'issue duquel le chef indien Gros-Ours fut fait prisonnier.

Puis ce furent les journées longues du procès... la potence infamante pour Riel...

Qui se souvient encore de cela, dans les plaines ensoleillées de l'Ouest, où les jeunes avoines déroulent leur tapis vert au soleil du renouveau?...

* * *

Dans l'abondante information que fournissent à la presse mondiale, les préparatifs du Couronnement du roi George V, les dépêches relatives à la santé de la reine douanière jettent une note singulièrement énigmatique.

La reine Alexandra est-elle véritablement souffrante où les bulletins de santé, que les journaux insèrent, sont-ils destinés à fournir une explication anticipée à la non-présence de la reine douanière aux augustes cérémonies du mois prochain?

Il y a deux mois environ une rumeur courante à Londres révélait certaines dissensions dans la famille royale et l'on affirmait que la Reine Alexandra n'assisterait pas au Couronnement. Puis vint la nouvelle que la reine était malade.

Les commerçants de Londres, qui ont fait d'importants préparatifs pour les fêtes du Couronnement, s'assurent contre les pertes que pourrait leur causer l'ajournement des cérémonies par suite d'une confirmation de la rumeur donnant comme très précaire la santé de la reine Alexandra.

La prime de cette assurance qui était de 2 p. c., il y a deux mois, a monté brusquement à 10 pour cent, aux dernières nouvelles. Les agences des compagnies d'assurances qui délivrent des polices de ce genre sont, parait-il, assiégées par les commerçants de Londres.

* * *

Les liens entre la France et le Canada se font de plus en plus étroits et ils ont pour les cimenter des incidents qui, quoi qu'apparemment de peu d'importance, ont une signification sentimentale qui marque l'indice d'une ère nouvelle.

Il y a quelques jours une dépêche datée de Paris annonçait que le comité de Brouage du monument Champlain avait expédié une pierre, provenant d'une carrière du village natal de notre Champlain, pour être scellée dans le monument qu'Ottawa se prépare à élever au fondateur de la Nouvelle-France.

Une dépêche nouvelle vient de nous faire part d'une autre marque du souvenir pieux et fidèle que nos cousins de France entretiennent à l'endroit de nos héros nationaux qui unissaient dans un même amour la nouvelle France à l'ancienne. Un groupe de Français distingués, parmi lesquels est M. Raymond Poincarré, vient de faire parvenir une obole au comité du monument qui doit être prochainement élevé à la mémoire de Dollard des Ormeaux.

Ces incidents touchants raviront tous les coeurs français.

Il y a quelques jours la Chambre de Commerce de Calgary, après une discussion étendue, votait une résolution approuvant le traité de réciprocité tel qu'il est actuellement soumis à la Chambre.

Or le membre de la Chambre de Commerce qui a proposé cette résolution est un immigrant américain qui s'est fait naturalisé et il a saisi l'occasion pour déclarer que les citoyens des Etats Unis naturalisés au Canada étaient opposés à l'annexion.

"Ils sont, dit-il, satisfaits du Canada où ils font de bonnes affaires, ils sont satisfaits des institutions canadiennes qui sont libérales et démocratiques, ils sont surtout enchantés de la manière dont les lois y sont appliquées, après l'expérience qu'ils ont eu de l'administration des lois aux Etats-Unis.

S'il y avait au Canada, un groupe de population qui pourrait être suspecté de tendances annexionnistes, c'est sans conteste celui que forment les colons américains établis dans l'Ouest. C'est le danger venant de ces colons que les journaux "tories" de l'Est font surtout ressortir, et, de temps à autre, les organes oppositionnistes de la Province de Québec, reviennent sur la probabilité des sentiments annexionnistes de ces colons.

Nous sommes heureux de leur signaler l'opinion de l'un d'entre eux qui pourra peut-être rassurer un peu leur loyalisme angoissé.

Aurons-nous des élections fédérales à l'automne?...

Si nous en croyons les informations publiées à ce sujet par plusieurs de nos confrères de l'Est, il y a de fortes raisons de croire à un prochain appel au peuple sur la question de Réciprocité.

Le "Soleil" publiait récemment une dépêche de son correspondant à Ottawa, qui se terminait comme suit:

"Les députés ministériels de la province de Québec se sont réunis en caucus cet avant-midi afin d'arrêter un plan de campagne politique dans leurs comités respectifs durant les deux mois d'ajournement. Il a été décidé que chaque député se préparera pour la prochaine campagne électorale dont la date est peut-être moins éloignée qu'on ne le croit. Le mot d'ordre est de se tenir prêt pour des élections générales à l'automne."

De son côté, la "Patrie", dans une dépêche d'Ottawa, à propos de ce caucus, dit:

"Le ministre de la Marine a discuté avec les députés, le travail qui reste à faire et a surtout insisté auprès des députés pour qu'ils "travaillent" leurs comtés pendant les vacances. Chaque député devra rencontrer ses électeurs et se préparer à la lutte, dans le cas où le gouvernement déciderait de faire des élections générales à bref délai."

Le "Star" publie une dépêche d'Ottawa absolument dans le même sens.

Si nous avons des élections générales à une date aussi rapprochée, la population de l'Ouest tiendra l'Opposition responsable du fait que par un appel prématuré au peuple elle sera privée pendant quatre années des députés supplémentaires que lui vaudrait, l'an prochain, son accroissement numérique.

Une vente de charité organisée par la "Young Women Christian Association" aura lieu aux numéros 442 et 448, avenue Namayo, (Edifice Helliwig), du samedi 20 mai au mardi 23 mai. Les portes seront ouvertes à 10 heures samedi matin



Coin Feminin

Chronique

LA FILLE DE LA PRAIRIE.

La flamme claire de sa jupe déteinte voltigeait au ras de l'écroulement mol et noir de la motte, et, quand elle revint face à moi, je m'amusai du soc diamanté de sa charrue découpant une bande blonde dans le chaume d'avoine. Le chapeau immense ne laissait pas encore deviner les traits du visage et déjà les yeux couleur de noisettes mûres me souhaitaient la bienvenue, de loin, dans cet allongement des paupières laissant filtrer plus intense le regard et qui est le sourire des yeux. D'un bruit de baiser, elle activa son attelage, tout son corps harmonieusement tendu sous l'effort. Et plus elle approchait, plus je la découvrais petite et mince et souple; une haute ceinture de cuir verni soutenait sa taille flexible et raccourcissait sa silhouette; une boucle épaisse de cheveux mordorés descendait le long de son épaule: on l'eut prise pour une fillette.

La main moite, qu'elle retira du gant de travail pour me la tendre, tremblant un peu: je m'inquiétai.

—Bah! dit-elle, en riant et tout en me préparant un siège de sa charrue renversée, le travail est sain! Et puis, j'ai tout un arriéré de force à dépenser: l'hiver est si long et je suis si frileuse! Rêver, pelotonnée au coin du feu, pendant six mois par an, c'est bien assez, je suppose, même pour une rêveuse comme moi!

Je protestai.

—Ne vous faites pas d'illusions à mon propos. Il se trouve que vous me rencontrez dans une période d'activité: et voilà tout le courage que vous admirez!

Elle rit une minute, les yeux mi-clos, étala le bord effrangé de sa jupe et reprit:

—J'habite ce pays depuis très longtemps. Vous voyez cette pente qui dévalle moitié blonde, moitié brune, jusqu'à la rivière? Je me souviens l'avoir connue mouvante de têtes d'arbres... En vérité, j'étais encore une petite chose sans pensées, lorsque mes parents s'établirent ici... Me promettez-vous de ne pas rire?... Il me semble, parfois que cette nature a créé peu à peu mon âme et que je participe de la vie qu'elle donne à tout ce qui nous entoure. Avec les arbres, je sommeille l'hiver et, lorsque dans mon engourdissement, j'entends autour de moi se plaindre du printemps tardif, je comprends l'épinette faisant le gros dos sous ses branches lasses et la terre durcie, heureuse de dormir, s'irritant de la blessure du soc... Mais que vienne le petit Prince Vert.... Vous ne connaissez pas le petit Prince Vert?...

Je m'humiliai et réclamai l'histoire du Petit Prince. Mais, elle secoua la tête, et je sentis que je n'obtiendrais rien. Elle continua:

—Le petit Prince chuchotte un mot à nos oreilles et vous voyez: c'est toute la vie!

D'un élan prompt, elle s'était dressée et du haut de sa petite taille me regardait narquoise, devinant la curiosité non satisfaite que j'avais de son âme originale et sensible. Sa main étroite et brune flatta l'encolure de son cheval favori, puis, coquette, elle appuya sa tête fine ébouriffée contre celle de l'ami muet mais comprenant.

—Je voudrais être simple et bonne et forte comme lui, dit-elle.

Et me menaçant du doigt:

—Ne souriez pas!... Voulez-vous marcher auprès de moi, nous causerons?

—Reposez-vous encore. Ce soir vous serez brisée.

—Ce soir, ma prière faite, je m'endormirai comme une enfant: les poings sur les yeux! Venez-vous?

Et je marchai, la longueur d'un sillon, près de sa jeune force souple...

MAGALI.

Le rire de la mouette

Un jour que j'errais seule et triste sur la grève,
Trouvant dans la langueur du vague isolement,
Le reflet de mon âme et celui de mon rêve.

Je vis planer sur moi, mystérieusement,
Une blanche mouette aux ailes éployées,
Décrivant dans l'azur son pâle tournoiement.

Et, contemplant l'effet de ses courbes noyées
En la fluidité de l'éther et des eaux,
Ou par l'éclat du jour brillamment chatoyées,

Je me pris à lui dire: "O reine des oiseaux,
Qui vont jalousement sur l'océan farouche,
Cacher leur nid loin de la rive et des roseaux,

Afin que rien d'humain jamais ne l'effarouche,
Veux-tu me conseiller de suivre ton essor
Vers ce souffle infini dont s'altère ma bouche?"

Mais l'oiseau, s'arrêtant dans un sillage d'or,
Jeta, de par les airs épouvantés, son rire,
Son rire affreux, cruel, et que j'entends encor:
Le rire qui pénètre au coeur et le déchire!

ALICE CLERC.

Petit Courrier

Ben.—Ne grondez plus, petite amie, voici le mot impérativement réclamé. Bien sûr, il faudra me dire votre peine et je ne rirai pas et je vous parlerai "comme à une grande personne." Je suis inquiète, vous savez, maintenant que vous êtes rassurée, venez vite me confier ce gros chagrin.

Marraine.—Je regrette beaucoup de vous contredire, ce nom est celui d'une sainte honorée par l'Eglise. Vous m'aviez demandé un conseil, et c'est tout. Libre à vous d'agir à votre guise. Le nom est un peu... baroque, s'il plaît, plus tard, à votre filleule, tant mieux.

Je transmettrai ce changement d'adresse.

Vieux Garçon. — Cordon-Rose nous enverra certainement les recette demandées. Notre amie ne reclame d'autre rétribution que le plaisir d'être d'utile en rendant service.

Je n'ai pas remarqué si l'orthographe laissait à désirer; vous dites d'aimables choses en un excellent français.

Micesla.—Vous avez eu une réponse dans un précédent P. C.

Vous êtes une gentille amie que je remercie de tout coeur.

Cendrillon.—Je suis heureuse de vous avoir fait plaisir. N'est-ce pas que la recette est bonne, qu'elle est la seule vraie? S'appliquer à la suivre, faire un peu d'exercice de volonté, c'est déjà s'oublier et par conséquent guérir. Vous savez que cette cure me passionne! Vous ferez vraiment acte de charité en me conservant la grande confiance.

Amor.—L'amie au coeur généreux voudra-t-elle, encore, entendre la voix d'une "petite mendiante de lecture"? Il s'agit, cette fois, d'une fillette malade, à qui quelques livres donneraient de belles heures d'or,—un moment d'oubli dans une longue journée de souffrances.

Vermès.— Impossible de publier. Voulez-vous essayer un petit conte en prose? Je regrette de vous causer cette déception; quand les années auront mûri votre talent vous comprendrez que je le devais. Ne me gardez pas rancune, n'est-ce pas?

Nima.—C'était une petite fille "aux yeux d'ambre en fusion" et qui était si fine que point n'était besoin de lui adresser de longs discours... Vous connaissez mon héroïne?... Chut! Bon courage et espoir, Nima.

MAGALI.

Impressions de voyage

FEZ LA MYSTERIEUSE.

L'attention générale est concentrée actuellement sur les événements qui se déroulent au Maroc. Nous croyons intéresser nos lecteurs en reproduisant ci-dessous l'impression rapportée d'une récente visite à Fez la Mystérieuse, où les membres de la colonie européenne résistent actuellement aux furieux assauts des rebelles marocains:

Les rues sont des couloirs ou des ravins, assez souvent les deux; circuits, détroits et zigzags, un enchevêtrement inextricable, le plus absolu mépris de la règle et du cordeau. La rue, qui, étant à tout le monde, n'est à personne, se trouve ici réduite à son strict minimum; elle est mangée par les maisons qui s'arrondissent par le haut et diminuent entre elles l'intervalle, quand elles ne le suppriment pas.

Mais, étroite, tortueuse et sale, qu'importe, pourvu qu'on y puisse passer! Et l'on finit toujours par passer, il ne faut que de la patience, et les gens d'ici n'en manquent pas. Le piéton se racle aux murailles, se tapit dans l'encoignure d'une porte, bousculé par une mule aristocratique qui file, rapide, surmontée de quelque grand personnage, tout enveloppé de flanelles fines, poussé par des ânons qui portent du bois, des sacs, des pierres, de la chaux ou de ces ignobles outres pour les huiles, toutes suintantes et graisseuses.

Presque aucune lumière, pas d'air. A quoi bon puisqu'aucune maison ne prend jour sur la rue? Toutes ont une cour intérieure, par laquelle l'air et la lumière pénètrent, une terrasse pour laisser le maître et surtout les maîtresses, qui sortent peu, jouir du dehors, voir les terrasses voisines, les bois d'oliviers des pentes prochaines et le ciel entier. La demeure mauresque est retirée, enveloppée, mystérieuse; elle est en elle-même et non pas en dehors, comme la nôtre. Seules, les terrasses ouvrent entre les maisons des chemins aériens: aussi sont-elles réservées aux femmes; les hommes n'y montent presque jamais.

Vers le milieu du jour, le soleil, plongeant droit dans la profondeur de ces ruelles sombres, met sur les pavés, sur les murs, des plaques de lumière crue, violente, qui contraste étrangement avec l'obscurité environnante. La ville, alors, fait l'effet d'un puits d'ombre, criblé de rayons. C'est l'heure où l'impression est la plus forte. Les murs ont une teinte rousse, la couleur de la brique vieillie; l'odeur étrange qui se dégage, l'odeur du renfermé, des vieilles choses calcinées par le soleil, le silence des rues, vous donnent l'illusion d'une ville en qui la vie s'est assoupie. A un tournant, une forme banche disparaît; une femme empaquetée dans un épais manteau, très voilée, ne laissant voir que la ligne des cils et des sourcils peints, s'aplatit contre la muraille, de peur d'être écrasée par mon cheval; un nègre marchand d'eau, passe très rapidement, portant une outre en peau de chèvre. Un ronflement de voix monotones, nasillardes; dans une salle, grande comme une cage à pigeons, des enfants accroupis, entassés, psalmodient les versets du Coran; ils lisent sur des cartons et balancent en mesure leurs bustes, tandis que, immobile et grave, le magister barbu les surveille, sa longue gaule à la main.

RAYMOND RECOULY.

Sir Wilfrid part pour Londres

(De notre correspondant.)

Ottawa, 13.—Sir Wilfrid Laurier, Sir Frederick Borden et l'hon. L. P. Brodeur, représentants du Canada, à la Conférence Impériale, ont quitté Ottawa, hier après-midi ils s'embarquent sur le "Virginian" à destination de Liverpool. Accompagnent le parti ministériel, Lady Borden et Mlle Borden, Mme Brodeur, M. J. G. Desbarats, ministre des affaires navales, M. Robert Laurier, neveu de Sir Wilfrid et les secrétaires des ministres.

Sir Wilfrid se rend directement à Québec, où il s'embarquera cet après-midi, pour l'Europe. Les autres ministres prendront le bateau à Montréal. A la gare Sir Wilfrid a été l'objet d'un enthousiaste "send off" de la part de ses collègues du gouvernement, d'un grand nombre des membres du parlement et de ses amis de la capitale.

Il est parti dans un état de santé superbe malgré les fatigues que lui ont causé les longues sessions du parlement. Vraiment, au point de vue de la facilité de l'esprit et de l'endurance physique, le Premier ministre est encore l'un des membres du Cabinet les plus jeunes et les plus actifs.

Premier par le rang, parmi les ministres d'outre-mer qui assisteront à la conférence impériale, il est aussi le premier par l'expérience des conférences. C'est la quatrième conférence à laquelle il assiste et il est le seul membre survivant de la conférence de 1897.

Les ministres canadiens prendront part à la discussion sur tous les sujets qui sont à l'ordre du jour de la conférence qui s'ouvrira le 23 du courant. Ils prendront aussi l'initiative de proposer des mesures sur deux ou trois sujets.

Le Canada désire voir se réaliser aussitôt que possible le projet de la ligne "All Red", et avec

Suite à la page 8.

A Travers le Monde

LA SANTE DE PIE X.

Rome, 17.—Bien que Sa Sainteté le Pape ait pris plus de temps que d'habitude à se remettre de son attaque de goutte, il peut actuellement remplir ses devoirs quotidiens et donner des audiences. Le Pape semble plus languissant et moins énergique qu'il y a un an ou deux, mais son état n'est pas inquiétant.

SYNDICATS D'AVIATEURS.

Issy-les-Moulineaux, 17.—Les aviateurs qui s'entrainent ici se sont réunis aujourd'hui et ont décidé de se constituer en union pour la défense de leurs intérêts.

LE DERNIER CRI DE LA MODE.

Paris, 17.—La dernière nouveauté de la mode parisienne est la "manche à cercle". Ce cercle, d'un diamètre de sept pouces, est placé au milieu de l'avant-bras. La manche est serrée au poignet et au coude.

Cependant, on n'aperçoit guère ces nouvelles robes dans la rue et dimanche le public a été déçu de n'en pas voir aux courses. Les modèles se souviennent de l'accueil réservé à la jupe-culotte.

Et il n'y a que dans les salles de "patinage à roulettes" où l'on puisse voir la dernière manifestation de la mode extravagante ou dans quelques loges de théâtres.

Les Parisiennes se refusent d'ailleurs à porter les "manches à cercle", et si quelques-unes les ont adoptées, elles ont choisi des modèles "réduits" qui ne se distinguent pas des manches ordinaires.

Il y a longtemps que la jupe-culotte n'a pas fait son apparition dans les rues. Cette mode a vécu ce que vivent les roses!... Il en sera sans doute de même des "manches à cercle"!



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4.00 p.m., lundi; 29 mai 1911, des soumissions pour la construction d'un arsenal, à Strathcona, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour arsenal, à Strathcona, Alberta."

On peut consulter les plans, devis, et formules de contrat et se procurer des formules de soumission au bureau de M. J. E. Cyr, surintendant des Bâtisses Publiques pour Manitoba, bureau de poste, Winnipeg: et de M. W. T. Mollard, commis des travaux, Regina, Sask., en s'adressant à M. W. G. Congdon, commis des travaux, du nouveau bureau de poste de Strathcona, Alberta, ainsi qu'au ministère des Travaux publics à Ottawa.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p.c.) du montant de la soumission, à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par un banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepeneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS.
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 1er mai 1911.

N.B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci dessus. lorsqu'il n'aura pas expressement autorisé cette publication

Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts, aux conditions suivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs:— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY
Député ministre de l'Intérieur.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

NOUVELLES DES CENTRES FRANCAIS DE L'OUEST

(De nos correspondants spéciaux)

A NOS CORRESPONDANTS.

Nous tenons à adresser nos meilleurs remerciements aux divers correspondants du *Courrier de l'Ouest*, qui ont donné une remarquable preuve de leur dévouement à notre oeuvre de colonisation en nous envoyant régulièrement les nouvelles des centres français de l'Ouest, ainsi que les renseignements susceptibles de fournir des indications utiles à nos compatriotes à la recherche de homesteads pour s'établir parmi nous.

Nous avons mis à profit ce service de renseignements pour répondre aux lettres nombreuses nous demandant l'indication d'un endroit où s'établir, et, si nous tenons compte des nombreux colons qui se sont adressés directement à nos correspondants, nous avons le droit d'être satisfaits de la large publicité qu'a valu ce service aux colonies de langue française de l'Ouest.

Nos correspondants, qui se sont faits ainsi des collaborateurs utiles au mouvement de colonisation française de l'Ouest, ont droit aux félicitations les plus vives de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre race dans ces prairies, et nous sommes heureux de leur transmettre publiquement, ici, ces félicitations si justement méritées ainsi que nos plus cordiaux remerciements.

Nous profitons de rappeler à tous nos lecteurs que le *Courrier de l'Ouest* sera heureux de comprendre, dans son service de nouvelles régionales, toutes les localités de langue française de l'Ouest; il suffit que dans chacune de celles-ci un colon, comprenant combien il est avantageux de faire connaître sa propre localité à des milliers de personnes en quête d'un endroit où s'établir, veuille bien se mettre en correspondance immédiate avec nous. Nous serons heureux de fournir tous les renseignements désirables au sujet de ce service de nouvelles des centres français de l'Ouest qui est une des créations du *Courrier de l'Ouest.*

N. D. L. R.

LAC KILLERNY, (Alta.)

La région du lac Killerny, plus connu sous le nom de lac Belle, constitue un centre de colonisation idéal pour les Canadiens-français à la recherche d'un endroit où s'établir dans l'Ouest.

Un groupement de colons de langue française existe déjà dans cette région, et il suffirait que nous ayons un petit nombre de recrues nouvelles pour pouvoir fonder une paroisse avec une église et un prêtre à demeure.

La région est formée en majeure partie de belles prairies. Il y a peu de bois et l'eau se trouve partout en abondance.

Nous avons d'excellents terrains, suffisants pour donner asile à une quarantaine de familles.

La semaine dernière MM. Baril et Dermisseaux, de Sherbrooke et M. Bourgaux de St-Emile de Legal, (Alta.), ont pris des terres ici et ils se déclarent complètement satisfaits de la région.

Les premiers colons ne sont arrivés que du printemps dernier et cette année déjà beaucoup ensemencent un grand nombre d'acres; M. Bélanger ensemence 125 acres, M. Eloi Gagnon 75 acres, M. Simard 50 acres. Voilà l'avantage de la prairie sur les terrains boisés.

Pour venir au lac Killerny, il faut prendre le train du G.T.P. jusqu'à Chauvin, Alta., et se faire conduire chez M. Eloi Gagnon, qui se fera un plaisir de fournir tous les renseignements voulus.

LAC ST-VINCENT, Alta.

MM. Bergeron et LaBonté viennent de faire l'acquisition d'une puissante machine à vapeur de 25 chevaux et d'un excellent séparateur en acier. Ces Messieurs promettent de donner satisfaction à tous les cultivateurs qui leur feront battre leurs céréales à l'automne.

—M. Pierre Mahé, de Wauchope, Sask., vient de faire choix de 7 quarts de section à dix milles au nord d'ici. M. Mahé se propose de s'établir ici, à l'automne, en compagnie de son frère. Ces terrains consistent en trois scrips et un homestead.

MM. Mahé se proposent de se livrer à l'élevage des chevaux sur une grande échelle.

VILLENEUVE-ST. PIERRE (Alta.)

Les semailles sont entièrement terminées dans notre région et le grain est levé en beaucoup d'endroits. Le blé d'automne a parfaitement résisté à l'hiver et présente une très belle apparence.

—On nous annonce l'arrivée prochaine de plusieurs familles belges et françaises. Elles seront d'autant plus bienvenues parmi nous qu'ainsi Villeneuve demeure fidèle à la belle langue française.

—Un bon forgeron serait le bienvenu à Villeneuve, où il trouverait beaucoup d'ouvrage. Nous sommes privés des services d'un ouvrier de ce genre depuis quelque temps, par suite du départ de M. Jules Jacob qui vient d'acheter la briqueterie de St-Albert.

Celui qui désirerait reprendre la forge de M. Jacob peut s'adresser à celui-ci à St-Albert, ou à M. Jean Boulanger, à Villeneuve.

HOWELL, (Sask.)

—Tous les cultivateurs d'ici sont dans la jubilation au sujet des perspectives de la récolte prochaine. La pluie a tombé avec abondance toute la journée, ce soir la pluie s'est transformée en neige et la terre est couverte d'un fin tapis blanc, c'est un bon présage pour la récolte.

Cette neige a donné à la terre une humidité suffisante pour une bonne germination du grain.

—Un convoi de fret, venant de Winnipeg a déraillé à environ 2 milles d'Howell. Dans un wagon, chargé d'effets de colons, un cheval a été tué raide. L'homme qui prenait soin du cheval en a été quitte pour la peur. Il y a eu beaucoup de dégats dans les marchandises. L'express venant de Winnipeg a subi un fort retard.

—La Municipalité d'Howell vient de faire l'acquisition d'une pompe à incendie. Ces pompes sont d'une grande utilité dans les villages de l'Ouest vu la force du vent et la grande sécheresse de l'été.

—M. Aucher, du village, nous a quitté pour aller demeurer sur son homestead.

—Le mois de Marie est célébré ici d'une façon solennelle et beaucoup de personnes y assistent régulièrement. Les exercices ont lieu le soir à 7:30 heures.

Depuis quelques jours la messe des jours de semaine est célébrée à l'église. Pendant la saison froide M. le curé célébrait l'office divin au couvent.

—Bon nombre de cultivateurs achèvent leurs semailles. Beaucoup voyant les promesses d'une bonne année ont semé beaucoup plus qu'ils ne comptaient; quelques-uns ont presque doublé l'étendue en culture qu'ils avaient ensemencée l'an dernier.

ATHABASCA LANDING, Alta.

Tout annonce que notre village va s'accroître très rapidement avec la mise en circulation des trains sur notre voie ferrée, service que l'on nous promet pour l'automne.

Beaucoup de colons arrivent chaque semaine et prennent des homesteads aux alentours. Plusieurs constructions nouvelles seront bientôt achevées, entre autres le nouvel hôpital, ainsi qu'un immense magasin appartenant à M. Jim Wood.

—L'un des bateaux de la compagnie Northern Transportation doit partir prochainement avec un convoi important d'immigrants qui vont s'établir plus au nord.

—MM. J. L. Lessard et W. Gauthier sont de retour d'un voyage à Edmonton.

—Le Rév. P. Lefèvre est de passage ici, il doit partir cette semaine pour aller prendre charge de ses missions du nord.

Un appel en faveur de l'Ouest

CE QUE L'OUEST OFFRE AUX COLONS.

M. l'abbé Bérubé nous adresse la communication suivante:

Les provinces de l'Ouest canadien attirent de plus en plus l'attention du monde entier. Des centaines de mille immigrants nous arrivent des vieux pays et un égal nombre d'Américains passent les frontières. Les nouveaux venus sont, en général, une acquisition pour notre cher pays. Mais dans cette multitude combien de compatriotes? 5,000? assurément; 10,000? peut-être. C'est peu.

En présence de ces faits le coeur du patriote se serre. Des milliers de Galiciens, Doukhobors, Mennonites, Scandinaves, etc., arrivent sans le sou, s'emparent de notre patrimoine national, et au bout de 3 à 5 ans sont de prospères propriétaires, tandis que des centaines de mille de nos compatriotes végètent dans les usines des grandes villes, sans espérance d'améliorer leur sort.

D'autre part les milliers de fils de cultivateurs s'apprêtent à partager leur sort malheureux.

Compatriotes, permettez à l'un des vôtres qui vous aime profondément de vous dire ceci: Vous êtes nés d'une race noble et fière. Vous pouvez faire mieux que de demeurer toute votre vie dans les filatures.

Au lieu de faire la fortune des autres, pourquoi ne pensez-vous pas un peu à vous-mêmes et à vos chers enfants?

Si votre domaine est trop restreint pour y placer avantageusement tous vos fils, vendez-le; et avec le produit vous pourrez en acquérir un autre dix fois plus étendu, dans la province de Québec si le coeur vous le dit, ou dans les provinces de l'Ouest, dans la Saskatchewan en particulier. Car c'est la reine des provinces agricoles. Vous aurez alors la consolation de voir tous vos fils établis confortablement autour de vous. C'est ce que font les Américains de l'Iowa, du Minnesota et du Dakota.

J'ai déjà cité l'exemple de plusieurs colons, qui, montés à ma suite il y a deux ans, sont prospères, M. Alex. Marleau, par exemple, avait au 1er mai 720 acres sous semence.

En voici un autre, M. Horace Lévêque, de Lewiston, Me., arrivait à Vonda en août 1910. Avec l'aide de ses 5 fils, il laboura et prépara complètement, l'été dernier, 600 acres, qu'il a ensemencées ce printemps, ainsi que 230 acres chez un voisin.—Voilà donc un brave homme qui a peiné des années durant dans les filatures, et qui, après à peine un an de séjour dans la Saskatchewan, s'enorgueillit d'une semence de 1650 minots de blé, laquelle lui rapportera au bas mot, une récolte de 20,750 minots, ou $16,000 en argent. Il rentrera ainsi dans ses déboursés.

Quant à ceux qui n'auraient pas le capital voulu pour acheter une terre, disons $2,000 ou plus, qu'ils viennent dans les districts de Shell ou Big River, au Nord-Ouest de Prince Albert, ou au Nord de Battleford, prendre des homesteads. Les commencements seront un peu rudes, mais au bout de 3 à 5 ans, ils vaudront de $4,000 à $5,000. Le pays de la rivière Shell et des lacs Croche et Vert, est particulièrement intéressant. Il y a là place pour 20,000 familles. Déjà une bonne colonie de compatriotes y sont implantés et tout nous fait espérer que les nôtres y domineront. Ah! si nous pouvions couvrir tout ce pays de bons compatriotes! Quel rêve! Ce serait une autre province de Québec. Ils trouveront là en effet, de la prairie nette, de la brousse et du bois; des lacs et des rivières où abondent le poisson et le gibier et, à côté, la grande forêt qui par l'industrie du bois leur fournira de l'ouvrage hiver et été et un marché rémunérateur pour leurs denrées.

Je retournerai dans l'Ouest avec une excursion qui partira de la gare Bonaventure, G. T., le 11 juillet prochain à 9:45 a.m.

Si vous êtes prêts plus tôt, vous pouvez partir avec l'excursion du 13 juin sous la conduite de M. Am. Cléroux, agent d'immigration. Pendant le mois de mai, je visiterai plusieurs paroisses du district de Québec. En juin, je ferai une tournée à travers les Etats de la Nouvelle Angleterre.

A. P. BERUBE.

Capital 1,500,000

EDMONTON

Capital 1,500,000

PORTLAND CEMENT CO., LTD.

Lieutenant-Gouverneur G. H. V. BULYEA, Président du Bureau de Direction

Les faits saillants relatifs à la compagnie ci-dessus, qui ont été publiés dans la presse quotidienne d'Edmonton, sont résumés ci-dessous. Chaque citoyen d'Edmonton devrait acheter autant de parts que possible. Il n'est pas besoin d'arguments pour décider un homme à faire un placement qui doublera son capital en deux ans et lui donnera un dividende de 40% pendant 40 ans

Dans la série d'articles que nous avons publiés dans les journaux quotidiens d'Edmonton nous développions les points suivants:

1°—La Cie Edmonton Portland Ciment a été organisée pour acquérir le plus grand dépôt de marne en Amérique, situé à 14 milles à l'Ouest d'Edson, sur la ligne principale du G. T. P., ainsi qu'un lit de glaise bleue, situé à cinq milles à l'est du dépot de marne, et pour bâtir sur cette propriété une fabrique de ciment d'une production de 1,500 barils par jour.

2°—Cette propriété a été examinée soigneusement par MM. R. D. Hassan et T. J. Klossoski, les ingénieurs les plus compétents, de ce côté de la frontière, sur les questions de ciment. Ces messieurs ont construit 17 fabriques de ciment tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Ils ont donné l'opinion suivante:

(a)—La composition et la qualité des deux matérieux sont admirablement adaptées pour la fabrication d'un ciment Portland de première qualité; la marne ayant une forte teneur en calcium, étant propre et uniforme comparativement;

(b)—La glaise ne peut pas être surpassée en qualité.

(c)—La quantité de marne, en évidence, est suffisante pour fabriquer 1,500 barils de ciment par jour pendant 40 ans. Cette quantité sera plus énorme encore après les fouilles qui seront faites;

(d)—Du ciment Portland peut être manufacturé sur cette propriété à un coût n'excédant pas 78 cents:

Charbon à $2.50 la tonne, 130 livres par baril	.16
Charbon pour séchage	[illegible]
Force motrice à ¾ de cent par heure	.17
Main-d'oeuvre, 130 hommes à $3.72 par jour	.31
Gypsum	.01½
Bureaux et ventes, $60 par jour	.05
Assurances et taxes	.01½
Menus frais	.02
Dépréciation	.03
	.78¢.

3°—Le marché pour ce produit est à la porte. La ville d'Edmonton consommera 200,000 barils de ciment Portland en 1911, et la demande s'accroit. La construction le long du G. T. P. requièrera une quantité plus grande encore. Ce ciment ne sera pas vendu moins de $3.05 le baril.

4°—Se basant sur l'état actuel du marché à Edmonton, les opérations seraient les suivantes:

Vente, 312,000 barils à $3.05		$951,600
Coût de fabrication à $0.78 =	$243,360	
Transport à $0.25 =	78,000	311,360
Profit net pour l'année		$640,240

5°—Le coût de la production serait comme suivant, pour une manufacture ayant une production de 1,500 barils par jour:

Charbon, 37,480 tonnes à $2.50	$ 94,700
Main-d'oeuvre	108,800
Gypsum, 870 tonnes à $8.00	6,960
Bureaux d'Edmonton	8,500
Menus frais et réparations	10,000
Amortissement	9,360
Assurances et taxes	4,680
	$243,000

6°—La marne et la glaise ont été analysées au laboratoire de MM. Thomas Heys & Son, de Toronto. La moyenne des analyses est la suivante:

MARNE

Carbonate de chaux	90 p.c.
Carbonate de magnésie	2 p.c.
Silicate	2 p.c.
Oxyde de fer	1 p.c.
Matières organiques	5 p.c.

GLAISE.

Silicate	62 p.c.
Alumine	22 p.c.
Oxyde de fer	4 p.c.
Carbonate de chaux	4 p.c.
Carbonate de magnésie	4 p.c.
Alcali et soude	1 p.c.
Matières organiques	3 p.c.

CIMENT PRODUIT

Par MM. Heys & Son.

Chaux	65 p.c.
Silicate	23 p.c.
Alumine	7 p.c.
Oxyde de fer	3 p.c.
Magnésie	3 p.c.
Alcali	

Il n'existe pas de meilleur ciment sur le marché.

7°—Les progrès de l'industrie du ciment dans le monde sont indiqués par le tableau ci-dessous:

TABLEAU DE LA PROGRESSION DE L'INDUSTRIE DU CIMENT EN AMERIQUE DE 1870 A NOS JOURS.

Années	Nombre de barils Production	Années	Nombre de barils Production
1870 à 1879	82,000	1895	990,324
1880	42,000	1896	1,543,023
1881	60,000	1897	2,677,775
1882	85,000	1898	3,692,284
1883	90,000	1899	5,652,266
1884	100,000	1900	8,483,020
1885	150,000	1901	12,741,225
1886	150,000	1902	17,230,644
1887	250,000	1903	22,342,973
1888	250,000	1904	26,505,881
1889	300,000	1905	35,246,812
1890	335,500	1906	46,463,424
1891	454,[illegible]3	1907	48,875,310
1892	547,440	1908	51,072,912
1893	590,625	1909	62,508,461
1894	789,575	1910	74,000,000

8°—Le ciment Portland est universellement adopté pour la construction. On s'en sert à des centaines d'usages différents. Pour le pavage, les fondations, les réservoirs, les toits, les planchers, certains genres de bateaux, les tunels, canaux d'irrigation, ornements; le ciment est fort utilisé sur la ferme. 3,000,000 de barils de ciment Portland seront employés pour le Canal de Panama.

9°—La production annuelle du ciment Portland a passé, en 20 ans, de 335,000 barils à 74,000,000; aux Etats-Unis seulement 600,000,000 de dollars ont été placés dans cette industrie.

10°—La construction sera bientôt très importante au Canada; les chemins de fer couvrent le pays comme par enchantement, la nouvelle génération verra une ligne ininterrompue d'habitations depuis les montagnes Rocheuses jusqu'à l'Atlantique. La production du ciment de Portland passera de 74,000,000 de barils en 1910 à 200,000,000 en 1920.

11°—Les deux éléments propres à la fabrication du ciment de Portland, la marne et la glaise ne se trouvent ensemble que rarement et seuls quelques endroits ont révélé la présence à proximité de ces deux éléments indispensables. La propriété de la Compagnie Edmonton Portland Cement Co. est la seule du genre en Alberta et en Colombie Anglaise.

12°—Partout ailleurs l'un des deux matériaux doit être apporté de longue distance; l'usine la plus proche d'Edmonton apporte sa chaux de 65 milles de distance. Ceci augmente considérablement le coût de production.

13°—Le marché est sur les lieux et la Compagnie a des matériaux pour fabriquer 12,500,000 barils de ciment Portland aux meilleurs conditions possibles.

14°—Le marché actuel a un débit de plus de 400,000 barils annuellement.

15°—Aux prix actuels la Cie peut fabriquer le ciment avec un profit de $2.00 par baril.

16°—La Cie Edmonton Portland distribuera au minimum $12,000,000 de dividendes durant les prochaines 20 années, L'action de $100 montera à $200 en 2 ans et à $500 en 5 ans.

18°—La Compagnie est lancée par des capitalistes d'Edmonton. La propriété fut découverte et mise en valeur par des citoyens d'Edmonton.

19°—Les directeurs de cette compagnie sont recrutés parmi les citoyens les plus honorables de la ville, et ils ont souscrit chacun pour un fort montant.

Ces directeurs sont:

G. H. V. Bulyea, Lieutenant-Gouverneur,	$10,000
W. S. Heffernan, Courtiers	10,000
S. W. Smith, président de la Western Realty Co.	5,000
W. D. Ferris, médecin-chirurgien	5,000
J. F. Lundy, courtier	5,000
A. Driscoll, arpenteur fédéral,	5,000
Jas. A. McKinnin, agent d'immeubles,	2,000
J. H. Gariépy, capitaliste,	5,000

Sept autres personnes feront bientôt partie de ce conseil. En plus de ces messieurs, beaucoup de citoyens en vue de la capitale ont déjà souscrit pour des actions dans cette compagnie.

20°—Un banquier connu, d'Edmonton, a dit que beaucoup de capital appartenant à des citoyens de la capitale est inactif dans les banques de la ville et que nos concitoyens devraient financer cette entreprise. Pas une action de cette compagnie ne devrait être vendue au dehors. Prouvons qu'Edmonton est la capitale financière et commerciale de l'Ouest canadien. Les actions sont de $100.00 chaque et les acheteurs peuvent souscrire pour un nombre d'actions variant d'une à 250. Les registres de souscriptions sont ouverts aux salons de l'hôtel King Edward depuis lundi dernier.

AGENTS

ALLAN HAYNES

GEORGE E. SNYDER

CHRONIQUE LOCALE

M. J. A. Chénier, l'un des prospecteurs les plus connus de la province, est de retour de la Cache de la Tête Jaune, B. C., où il était allé dans l'intérêt d'une compagnie. M. Chénier nous déclare que la passe de la Tête Jaune offre un grand intérêt aux prospecteurs; au cours de son voyage de retour, notre concitoyen a rencontré un grand nombre de colons allant s'établir dans la région de la Grande Prairie.

Une équipe d'arpenteurs est partie cette semaine pour la Rivière la Paix, dans le but d'arpenter les terrains situés au sud du "bloc" de 3,500,000 acres cédé au gouvernement fédéral par la Colombie Britannique.

Les terrains nouvellement arpentés, qui passent pour les meilleurs de l'Ouest, seront entièrement concédés comme homesteads aux futurs colons.

Il y a là des milliers d'acres en réserve pour les colons qui viendront s'établir dans l'Alberta l'an prochain.

M. J. L. Levasseur, de Grouard, (Petit Lac des Esclaves), est de passage à Edmonton. M. Levasseur nous dit que lors de son départ de Grouard, le 4 mai, la plupart des semailles étaient terminées dans la région, et la végétation est aussi avancée qu'à Edmonton. Beaucoup de colons sont allés à Grouard, ce printemps, pour prendre des homesteads. On arpente actuellement une excellente région de prairie à une vingtaine de milles à l'ouest de Grouard et M. Levasseur nous dit que cette région est l'une des meilleures de l'Ouest où les nouveaux colons puissent aller s'établir.

Grouard possède actuellement environ 600 habitants; il y a des magasins importants, trois forges, 4 maisons de pension, 2 boulangeries et 3 salles de billards. Un service régulier de voiture vient d'être établi entre Grouard et la rivière La Paix.

En descendant la rivière Athabasca pour venir à Edmonton, le batelier qui conduisait M. Levasseur a tué quatre ours superbes au cours de la même journée. Les ours et les orignaux abondent, parait-il, aux alentours du Petit Lac des Esclaves.

Le quatrième "festival" annuel de musique d'Alberta a remporté un succès digne des précédents. De tous les points de la province de nombreux musiciens étaient venus participer aux divers concours dotés de prix superbes.

Ce soir, jeudi, un grand concert aura lieu au patinoir Thistle. Le clou du programme "Hiawatha's Wedding Feast" sera interprété par un choeur de deux cents voix et un orchestre comprenant cinquante musiciens.

Les organisateurs de ce "festival" ont droit à toutes les félicitations pour le succès remarquable qui a couronné leurs efforts.

NOTES PERSONNELLES.

Naissance.—Mme E. S. Reed, Cinquième rue, une fille née le 13 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Ouellette.

—M. et Mme Ed. Sonet sont partis jeudi matin pour un voyage de quelques mois dans l'est du Canada et des Etats-Unis. M. Sonet sera de retour pour la reprise des cours à l'Université d'Alberta au mois de septembre prochain.

—M. J. U. Langlois, représentant de la Cie Warwick Clothing Co., est de passage à Edmonton.

—M. J. A. Loiseau, autrefois employé au magasin Fleuri Perron, de St-Albert, vient d'ouvrir un très élégant magasin à Morinville. M. Loiseau a beaucoup d'expérience dans le commerce et nous croyons qu'il fera de son entreprise un vrai succès.

—M. Emile Roy, arpenteur fédéral, est de passage à Edmonton. M. Roy repartira pour la Saskatchewan où il vient d'obtenir un important contrat d'arpentage.

—M. Peter Gunn, député du Lac Ste-Anne, est de passage à Edmonton. M.P. Gunn vient d'obtenir le contrat pour la coupe du bois le long des cinquante premiers milles de la voie ferrée allant à la Rivière la Paix.

—M. J. E. Robert, représentant de la Cie "Imperial Tobacco", de Montréal, est de passage à Edmonton. Dans un but de réclame pour sa compagnie, M. Robert avait offert 500 cigarettes "Navy Cut" au vainqueur d'un 'home run' entre les clubs Edmonton et Saskatoon. Ce prix a été gagné par M. Mills, du club Edmonton.

—Le Rév. P. Thérien, de St-Paul des Métis, qui était en ville depuis quelques jours, est reparti cette semaine avec les colons amenés par M. D. H. Morin.

M. L. Boudreau, député de St-Albert est parti pour l'Est canadien. Il sera de retour au commencement de juin.

VILLE D'EDMONTON

Avis est ici donné que le rôle d'évaluation foncière de la ville pour l'année 1911, a été préparé et qu'il est actuellement visible pour examen à mon bureau à l'hôtel de ville, de 10 heures a.m. à 4 heures p.m. chaque jour judiciaire, excepté le samedi (et ce jour là de 10 heures a.m. à midi) et que tout contribuable, qui désire faire opposition à l'évaluation de son bien ou de celui de toute autre personne, doit sous vingt jours à compter de la date du présent avis, déposer sa plainte par écrit à mon bureau.

D. M. McMillan,
Evaluateur de la ville.

Daté ce 15e jour
de mai, 1911.

Mercredi prochain, 24 mai, aura lieu au Mechanic Hall, Troisième rue, un tournoi de boxe entre Micky Ryan et Billy Decoursay. Ce tournoi qui vaudra certainement la peine d'être vu est organisé par le club athlétique local.

AU THEATRE EMPIRE.

La direction du théâtre Empire annonce pour les 25, 26 et 27 mai l'une des comédies musicales les plus attrayantes de la scène américaine: "The Cat and the Fiddle."

La troupe qui présentera cette remarquable comédie est composée de 40 artistes et d'un corps de ballet dont on dit merveille.

"The Cat and the Fiddle" est une comédie à grand spectacle et la mise en scène est d'une beauté que l'on a rarement l'occasion de voir dans l'Ouest. La musique, les ballets, les effets lumineux promettent une soirée très agréable.

CHRONIQUE REGIONALE

WAUCHOPE, (Sask.)

On vient de commencer les fondations de notre nouvelle église, ce qui fait espérer qu'elle sera terminée en bonne saison, c'est-à-dire avant l'hiver.

—Monsieur Ripert, originaire du midi de la France, et colon en Algérie avant de venir au Canada, vient d'acheter la jolie ferme de Mr. Agneu.

C'est la quatrième ferme, à Wauchope, qui passe des mains des Anglais aux Français.

Si cela continue encore quelques années, nous aurons ici une majorité française bien accentuée.

ST-PAUL DES METIS, (Alta.)

M. Dubeau vient de faire l'acquisition d'une automobile pour établir un servce rapide entre Végreville et St-Paul. Il a déjà fait plusieurs fois le parcours entre les deux villages à la grande satisfaction des voyageurs. Le trajet aller et retour (120 milles) a été couvert en 8 heures. Cette innovation est grandement appréciée, en particulier par les hommes d'affaires de St-Paul.

—M. Emile Cloutier vient de partir pour Moose Lake et Cold Lake avec plusieurs colons qui ont l'intention de se fixer dans ces parages.

—La température (chaleur et pluies) est idéal pour les semences. Les chemins sont en très bon état excepté à quelques endroits où les fermiers ont clôturé l'ancienne route qui traversait leurs terres ce qui force à suivre tant bien que mal les chemins de ligne. Ces endroits devront être mis en bon état immédiatement et nous espérons que notre député obtiendra du gouvernement l'argent nécessaire pour cela.

—Parmi les colons nouvellement arrivés, signalons: MM. Jos. Ouellette, Thomas Nadeau et Beaudoin. M. et Mme Paul sont également arrivés pour demeurer sur leur homestead.

—Notre équipe de Base-Ball a remporté dernièrement deux belles victoires à Flat Lake et à Végreville. Dans cette dernière localité notre équipe avait à lutter contre une équipe beaucoup plus ancienne et personne ici ne comptait sur une victoire. Le succès remporté par nos joueurs est d'autant plus remarquable.

Nos sincères félicitations à l'équipe St-Paul. Nous croyons que celle-ci devra aller à Edmonton pour rencontrer une équipe de même force. Sans vouloir blesser les joueurs des localités voisines, nous croyons que l'équipe St-Paul ne saurait plus maintenant jouer avec eux une partie intéressante. Dans 2 ou 3 ans nos joueurs se classeront sans doute parmi les meilleurs de l'Alberta.

CHAUVIN, (Alta.))

Nécrologie.

La mort impitoyable vient de plonger dans le deuil un de nos pionniers canadien-français, M. Léger Roy.

Dimanche dernier M. Roy recevait un télégramme de son père lui annonçant la mort subite de sa mère survenue le matin même, à St-Michel de Bellechasse.

Mme Onésime Roy, (Mathilda Goulet) était née à St-Gervais de Bellechasse, Qué., le 14 juin 1852, du mariage d'Edouard Goulet et de Sophie Labrecque, elle n'était donc âgée que de 59 ans.

En 1875 la défunte épousait M. Onésime Roy, de St-Michel de Bellechasse, village où les deux époux ont toujours demeuré depuis leur mariage. Ils eurent 11 enfants dont 9 sont encore vivants: MM. Léger Roy, marchand de Chauvin, (Alta.); Léopold, docteur à Augusta, Maine; Mme Jos, Gagnon, de St-Michel, Mme Nap. Catellier, de St-Gervais; David de St-Michel; Gédéon, étudiant à l'Université Laval, de Québec; Eugène, élève au Séminaire de Québec et Melles Laura et Amazelie; outre son époux et ses enfants, Mme Roy laisse encore deux petits-enfants et cinq frères, MM. Octave Goulet, de Québec, François, de Seattle, ancien député du comté de Morrison, Min., Edouard, rentier de St-Gervais, George, ancien député du comté de Barnes, (Dakota Nord) et Honoré, marchand de Onémia, Min.

Mme Roy fut le modèle de l'épouse et de la mère chrétienne, s'efforçant toujours de donner une bonne éducation à ses enfants et ne reculant devant aucune peine pour leur être utile ou agréable. La disparition de cette femme de bien sera profondément déplorée par tous ceux qui l'ont connue.

Nous offrons à la famille en deuil nos plus vives condoléances.

Sir Wilfrid part pour Londres

Suite de la page 5.

M. Ward, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, Sir Wilfrid Laurier fera valoir, auprès des gouvernements Impérial et Australien, l'importance de faire un pas en avant en concluant quelque arrangement définitif, quant à l'inauguration d'un service plus rapide entre la Grande-Bretagne et le Canada sur l'Atlantique et entre le Canada et l'Australie sur le Pacifique. Sir Wilfrid démontrera aussi la nécessité de l'adoption d'une loi uniforme de naturalisation en vertu de laquelle les certificats de naturalisation obtenus dans une partie de l'Empire seront reconnus comme constituant un titre de citoyen britannique dans n'importe lequel des dominions de l'Empire.

Sir Frederick Borden et l'hon. M. Brodeur discuteront avec le ministre de la guerre la défense impériale sur terre et sur mer.

L'hon. M. Brodeur et le sous-ministre, M. Desbarats, consulteront l'amirauté au sujet de l'organisation de la marine canadienne et de la construction de nouveaux vaisseaux. Ils négocieront aussi avec les maisons de construction anglaise qui ont offert des soumissions pour les dix croiseurs et torpilleurs, et au sujet de l'établissement de chantiers pour la construction de ces vaisseaux.

Durant les cérémonies du couronnement, Sir Wilfrid Laurier sera l'hôte personnel de Sa Majesté le roi George. Le Premier ministre et ses collègues espèrent être de retour à Ottawa dans la troisième semaine de juillet.

Sir Richard Cartwright sera le premier ministre intérimaire.

UN ORAGE A WINNIPEG.

Winnipeg, Man.—Winnipeg a été visitée, ce matin, par un violent orage électrique qui a, durant 2 heures arrêté presque tous les courants électriques La nuit était très noire, le ciel sillonné par des éclairs scintillants tandis qu'un violent orage de grêle et de neige s'abattait sur la ville Les lumières de la ville ont été étreintes et la station de transmission de pouvoir du Winnipeg Electric Railway a été mise hors de service. Pas un char n'a encore circulé dans les rues ce matin, à 10:30. Les officiers de la compagnie ont déclaré qu'un des fils de transmission du pouvoir avait été frappé par la foudre à quatorze milles de la ville et que le courant avait été interrompu.

Les lignes téléphoniques ont été temporairement affectées et les fils télégraphiques qui se trouvaient dans la ville ont été endommagés gravement de sorte que durant quelque temps Winnipeg s'est trouvé complètement isolé du reste du monde.

La pluie a commencé à tomber dans l'après-midi et depuis cette heure, il n'a cessé de pleuvoir, grêler ou grésiller. L'orage électrique a éclaté vers deux heures, ce matin, et le tonnerre roulait avec assez de violence pour éprouver la résistance des vitres des fenêtres. Ce matin, la ville présentait un spectacle unique avec ses arbres aux feuilles toutes vertes et ses rues couvertes de neige.

QUATRE PETITS DYNAMITARDS.

Vancouver, C. A., 17.— Dans Vancouver Sud, on a découvert quatre petits garçons qui essayaient de faire sauter à la dynamite, une maison d'école du chemin Wilson. Le plus âgé de ces enfants n'a que 13 ans.

Quand on a surpris ces petits dynamitards en germe, il ne fallait qu'une minute de plus pour que l'explosion se produisit. A la question pourquoi ils avaient agi ainsi, les enfants ont répondu que l'affaire McNamara, à Los Angeles, leur a plu, et qu'ils voulaient se procurer le plasir de voir voler une maison en miettes; mais qu'ils avaient choisi un moment où les enfants étaient hors des classes pour qu'il n'y eut pas d'accidents de personnes.